

REFUGIO

DA 1^ª PÁG.

Olivawit's (manus cravo e descolorados
P/ TEXTO DE RESPOSTA)

JOÃO BARREIRA

ADVOGADO

Rua de Santo António, 88-A
Telefs. 417962 e 417963

4800 GUIMARÃES
PORTUGAL

9 SET.87

Exmo Senhor

Engº António de Queirós Montenegro Ferrão
Rua Alto de Vila - 349
4100 PORTO

Exmo Senhor Engº:

Incumbe-me a minha cliente, " Prediminho - Predial do Minho,Lda ", representada pelo Engº João Lino Costa, de remeter a V.Sª. o cheque Nº 8702163962, do montante de 2.000.000\$00, sacado sobre o BTA, correspondente à 2ª prestação do preço da " Bouça das Mechas ".

Sem outro assunto, subscrevo-me,
Atenciosamente,

Em Anexo: 1 cheque.



Joaquim C. Moura Santos

Agente Técnico de
Arquitectura e Engenharia

Gondomar, 1989, Agosto 2

NOTA DE HONORÁRIOS

Referé-se aos desenhos de tarjas, fundos e faixas para o "MOBILIÁRIO PORTUGUÊS" do engenheiro Bernardo Ferrão relativos aos móveis das figuras:

498 3 tarjas e 2 fundos

524 2 tarjas

525-1 3 tarjas

525-2 2 tarjas e 1 faixa

526-1 3 tarjas

526-2 3 tarjas

527 7 tarjas

528-1 6 tarjas

528-2 4 tarjas

529-1 1 tarja

Totaliza: 19.750\$00 (dezanove mil setecentos e cinquenta escudos).

PAGO - CHEQUE BBI n° 15976194

J. C. Moura Santos
89.08.02

HOMENAGEM

Paragem abrupta,
súbita
descontinuidade,
rumo sem percurso,
corte raso, rente,
cerce de possibilidades
e impossível aceitar,
a vida que tira a vida
aos que têm o dom de criar.

Obra principiada,
programada,
razão de ser da sua vida,
vivida na procura
à procura de encontrar
novos elementos,
novos dados,
criados
por outros como Ele;
criadores,
de coisas belas,
de encantar,
que extasiam,
que enchem a vida,
que dão vida à vida,
a vida que tira a vida
aos que têm o dom de criar.

Princípio de tudo
e de nada,
com nada se pode contar
nesta vida,
levada, transportada,
tirada incompleta;
que apenas levou
o suporte,
a forma, o aspecto,
o palpável,
para muitos o importante
os que não são como Ele;

cujas importâncias
não são as importantes
no importante da vida
que se quer e é importante,
quando faz...
paragem abrupta,
súbita
descontinuidade,
rumo sem percurso,
corte raso, rente,
cerce de impossibilidade
é impossível aceitar
que...
tudo corte
e não deixa acabar
o importante na vida
que é dar,
coisas novas para ficar,
que ninguém
e nada destroi,
ou pode parar,
apenas interrompe;
suspende, faz alto,
proíbe o suporte de continuar
a amparar a vida
na vida,
a vida que tira a vida
aos que têm o dom de criar
porque não pode
tirar ou parar,
porque a vida, o museu,
e Ele,
não vão acabar.

JAM DEZ
25/10

Referrals by franchises

DACTI CONS FAZ

1. NOTE PRÉLIMINAIRE

Le premier paragraphe définit les caractéristiques du mobilier en général, et des meubles portugais en particulier. Une brève référence est faite aux différentes méthodes de classification, en prenant comme exemple un modèle qui réglera les spécimens en fonction de leur usage.

On procède ensuite à la description des matériaux de base utilisés à travers les temps, en mentionnant les principaux types de décoration, et les divers métiers qui interviennent dans la fabrication des meubles.

Le second paragraphe fait un bref commentaire des publications concernant le meuble portugais (livres, monographies, articles, etc...) en mettant en évidence le besoin d'une étude d'ensemble. On analyse la recherche faite par le Professeur Américain Robert C. Smith, qui a voué une grande partie de sa vie à l'étude de l'art portugais et de son mobilier, et, qui, malheureusement, est décédé.

On signale l'intérêt de "l'Inventaire Artistique du Portugal" en cours de publication depuis de longues années et qui mérite d'être achevé. On y mentionne la valeur de certaines œuvres de moindre importance, telles que catalogues d'expositions, de ventes aux enchères et autres, et l'on termine en faisant référence aux sources documentaires, c'est-à-dire, à certaines publications tombées dans l'oubli ; à d'autres plus connues qu'il conviendrait de faire rééditer et à beaucoup d'autres encore oubliées dans les archives.

Le troisième paragraphe définit les méthodes adoptées normalement pour étudier les meubles des époques reculées (dont il n'existe que de très rares exemplaires). Il y est fait des suggestions pour recueillir les éléments de base servant à l'analyse, à l'appréciation et à la conservation du meuble portugais. On propose la réalisation d'un inventaire systématique et exhaustif dans le pays et à l'étranger ; d'une étude des monographies et des publications spécialisées ; la fixation des spécimens par indexation ; la protection des collections particulières ; la réalisation d'expositions itinérantes spécifiques et génériques avec une certaine fréquence, et de foires d'antiquités ; la publication d'articles, monographies, etc, dans des revues qu'il est urgent de lancer.

Le quatrième et dernier paragraphe de ce chapitre définit les paramètres adoptés pour la publication de ce premier ouvrage d'ensemble, ainsi que les motifs et l'historique de sa création.

On énumère les volumes qui seront publiés et on décrit l'ordre du texte.

Chaque grande époque artistique est précédée d'introductions qui font référence au mobilier étranger ayant eu une influence sur le mobilier portugais, ainsi qu'à l'environnement historique et social contemporain. Les conditions d'habitat et de vie sont aussi analysées.

Les chapitres suivants traitent des meubles groupés par types ; seuls n'ont pas été regroupés ceux dont la rareté ou l'insignifiance le justifiaient.

Cinq grandes époques sont considérées pour cette étude.

Les temps pré et proto-historiques qui ont précédé la fondation de la nation portugaise, le Roman, le Gothique, ceux qui se sont succédés au cours du XVIème siècle (Manuelin, Renaissance classique, Maniériste). Et, finalement ceux qui sont nés des relations intenses du Portugal avec l'Orient, c'est-à-dire l'Art Indo-Portugais et l'Art Namban.

On justifie la publication en appendice, de petites monographies relatives à des sujets de base : une maison romaine et son mobilier, un type de meubles à décoration incisée et pleine , qui, quoique fréquents au Portugal, auraient pu être aussi importés, l'ébénisterie, la menuiserie, la décoration, la ferronerie ; et finalement les objets d'art et de décoration, qui leur sont directement ou indirectement liés, tels que "cordovoës et guadamecis" (cuirs travaillés), ciels de lits ou baldaquins, linge de maison, tapisseries, tentures, panneaux muraux, tapis, cannages et luminaire.

Ce livre commence par un Index Général et se termine par une liste des transcriptions documentaires utilisées (certaines originales, d'autres déjà publiées), un glossaire abrégé de termes anciens de mobilier, une bibliographie générale (certains appendices ont leur bibliographie respective); deux résumés: un en français, l'autre en anglais, et les Index spéciaux habituels.

2. TEMPS PRÉ et PROTO HISTORIQUE.

Le prologue décrit l'origine et l'évolution du peuplement de la Péninsule Ibérique ; on y parle de l'homme pré-historique, du Paléolithique, du Néolithique et de l'arrivée des premiers Indo-Européens. Ceux-ci vont se mêler aux autochtones et donner naissance à une civilisation qui se fixe au Nord-Ouest de l'Ibérie. Elle sera caractérisée par la construction de "Castrum" fortifiés.

Il y est question de trois négociants de Phocide et de Phénicie, qui auraient introduit la culture grecque dans le Levant Ibérique, et de la culture des Tartessiens du Sud, cette dernière subissant plus tard les conséquences du contact avec Carthage. C'est dans le Levant qu'est né l'art Ibéro-Grec. De ce fait témoignent les nombreuses statuettes découvertes au cours des fouilles, et sur lesquelles se trouvent parfois représentées les chaises les plus anciennes que l'on connaisse de la Péninsule (ill. 1, 3). Elles peuvent être datées de 500 ans av. J.C. Entre les plus remarquables, figure celle de l'urne anthropoïde appelée "Dame de Baza" (ill. 3).

Il n'existe pas de vestige de meubles de la civilisation des "Castrum" mais on connaît quelques sièges, sculptés sur des statuettes, d'époque plus récente, II^e siècle av. J.C. (ill. 4, 5 et 6).

L'invasion romaine de la Péninsule commence en 218 av. J.C., mais elle ne s'impose vraiment aux Lusitains que vers 150 av. J.C.. Elle étendra son extraordinaire civilisation en Hispania. Elle construira des villes comme Conimbriga, et de nombreuses "villas" dispersées, sur l'actuel territoire portugais. Le mobilier des habitations sera importé de la Péninsule Italique, ou bien sera copié sur place ou alors respectera la tradition aborigène. Il n'existe que de très rares vestiges des premiers (ill. 7 et 8), mais on connaît de nombreux exemplaires sculptés sur des objets d'art importés de la Péninsule Italique (ill. 9 à 14) et exécutés en Ibérie (ill. 15 à 17), une, entre autre, ibéro-romaine, d'ascendance celtique reculée (ill. 18).

Le chapitre se termine sur l'importance que prend le mobilier romain dans la création du meuble portugais, soit directement au moment de l'occupation, soit indirectement, au XVIII^e siècle, avec le style Néo-classique européen.

3. LE PRÉ-ROMAN

À partir de 409, les Romains se retirent peu à peu de la Péninsule Ibérique. Celle-ci va être envahie par les migrations de Barbares, Suèves, Vandales et Alains. Les premiers se fixeront dans le nord-ouest et fonderont un royaume qui deviendra chrétien.

Le reste du territoire est occupé par les Wisigoths. Les Arabes les en expulseront en 711 ; les Suèves christianisés le réoccuperont petit à petit, lançant les bases des futurs royaumes du Portugal et d'Espagne.

C'est de ce moment que date l'Art Wisigoth, qui, en fait, n'a rien à voir avec les envahisseurs, mais prend sa source à Byzance et dans le christianisme.

Il reste au Portugal quelques constructions de cette époque, des ruines et des pierres sculptées, de grand intérêt, mais aucun élément de décoration habituelle.

Dans les zones occupées par les Arabes (expulsés définitivement du Portugal en 1249 et de l'Espagne en 1492) ont vécu des groupes de chrétiens assimilés qui ont continué à pratiquer leur foi : les Mozarabes. Artistes très habiles, ils n'ont laissé aucun vestige d'objets d'usage civil.

La fin de ce chapitre traite des habitations Wisigothes et Arabes de cette époque. Leur disposition et leur architecture auront une grande influence sur les portugais.

On y décrit l'évolution de la propriété dans le Nord du pays. Ses constructions modestes, meublées de lits et de sièges, de coffres et de tables, dont il ne reste aucune trace.

On y fait référence au contraste entre le luxe des palais et des manoirs des grands seigneurs Wisigoths. De nombreux objets d'usage domestique, des Xème et XIème siècles sont représentés dans des manuscrits enluminés actuellement en possession de l'Espagne.

Dans le texte se trouvent des illustrations de quelques meubles du temps des invasions (ill. 19), du IXème siècle (ill. 20), de l'Art Hispano-Arabe (ill. 21) et Wisigoths des Xème et XIème siècles (ill. 22 et 24).

4. LE ROMAN

4.1. LE MOBILIER ÉTRANGER

La première partie de ce chapitre traite des conditions qui ont influencé la conception du meuble ^{ROMAN} européen, en raison du caractère nomade de la vie. Les meubles devaient être aisément transportables. Mais il fallait enrichir et rendre confortable les modestes logis que le roi et sa cour étaient obligés d'occuper lors de leurs constants déplacements. Ils se faisaient donc accompagner de tous les objets de décoration nécessaires.

On décrit ensuite les formes de structure, les matériaux, les techniques de construction, et de décoration du mobilier des différents pays européens les plus proches du Portugal. On complète le texte avec des illustrations des divers prototypes tels que trônes et sièges (ill. 25 à 29), lits (ill. 30), bahuts et coffres (ill. 31 à 33, et 37 à 39), armoires (ill. 35 et 36).

4.2. LE MOBILIER PORTUGAIS

Le premier paragraphe de ce chapitre évoque le cadre historique et social du territoire, qui en 938 s'appelait déjà Portugal. Ce n'est qu'en 1139, sous l'impulsion de son premier roi, Afonso Henriques, qu'il est devenu indépendant de l'Espagne.

Les quatre monarques qui lui succédèrent ont été essentiellement occupés à reconquérir les territoires sur les Maures, ceci, avec l'aide des ordres militaires et des Croisés, se rendant en Terre Sainte.

On fonde des monastères, on reconstruit des forteresses. On fixe les populations, on renforce, enfin, le pouvoir royal.

Le deuxième paragraphe traite de l'ambiance culturelle et artistique de l'époque. Il met en évidence le fait que la culture vient de l'étranger. L'ordre de Cîteaux introduit le roman de Cluny. Ce style se répand rapidement dans les cathédrales et les petites chapelles. Il influence la sculpture architecturale et tumulaire, l'orfèvrerie, les enluminures, notamment le remarquable manuscrit appelé l'"Apocalypse de Lorvão", qui date de 1189.

Les rois n'ont ni capitale, ni palais fixes. Le pays est dépeuplé. Les couvents et les villages, composés de modestes maisons et de cabanes sont dispersés. Le monarque et sa cour, sont en constants déplacements. Pour administrer, pour rendre la justice et guerroyer, ils logent où ils peuvent, dans les monastères, les châteaux et les manoirs seigneuriaux.

Au troisième et quatrième paragraphe, on souligne le fait que les meubles eurent à s'adapter à cette vie errante. Ils sont peu nombreux et lourds. Souvent démontables, faits pour faciliter le transport.

Dans le texte, on mentionne en raison de leur importance à l'époque le linge de lit ; le lit se faisait en général par terre, à la manière arabe, ou bien sur des coffres et des bancs. L'ensemble, avec le matelas, ne possérait pas de structure propre, et s'appelait "cama", ou bien "leito" lorsque cette structure était entièrement recouverte, et par conséquent sans intérêt artistique. Les "leitos" étaient en général frustres (ill. 41). Toutefois, certains exemplaires, possédaient déjà, exceptionnellement, une certaine qualité (ill. 40).

Les sièges sont reproduits dans les manuscrits. Les trônes, au dossier élevé, possédaient parfois un repose-pied, nommé "supedaneo" (ill. 42 à 44). Les chaises à petit dossier (ill. 45 et 57) et les escabeaux ou tabourets étaient fréquents (ill. 48). Les gens s'asseyaient en général, sur des coffres, ou simplement, par terre, sur des coussins.⁽¹⁴⁹⁾ D'autres meubles sont cités dans les documents d'époque ; beaucoup de bahuts, de coffres, de tables, de bancs et d'armoires de sacristie. Il n'en reste aucun exemplaire et pas de reproduction au Portugal. Mais il est raisonnable de déduire qu'ils sont analogues à ceux de la voisine Espagne, qui apparaissent dans les célèbres Chansons ("Cantigas") du roi Afonso X ; témoignage superbe, de la décoration romane, quoique tardive, puisque datant déjà du XIII^e siècle.

5. LE GOTHIQUE

5.1. MOBILIER ÉTRANGER

Suivant le critère précédent, on résume dans ce chapitre les conditions qui ont influencé la naissance du gothique en Europe ; sa diffusion, les caractéristiques fondamentales de l'architecture et du mobilier, et les différentes formes que celui-ci a adopté dans les pays liés à la civilisation portugaise.

Au second paragraphe, on traite des formes et des progrès techniques de la menuiserie de cette période. On énumère les matériaux de base utilisés, et les différents types de décoration : soit dérivant des formes architecturales, soit originales, comme dans le gothique italien et espagnol.

Ce dernier, en particulier, a un caractère très spécial, dû à la collaboration des artisans "Mudejares". Ce sont des maures, qui après la reconquête seront assimilés mais n'abandonneront ni leur foi, ni leur art, ni leur culture.

Au troisième paragraphe, on cite les principaux types de meubles européens qui ont influencé les modèles portugais ; les chaises articulées appelées "Savanarola", (ill 50 et 51) ; les chaises avec ou sans dossier, (ill. 52 à 54) ; les escabeaux et les bancs (ill. 55) ; les archebancs (ill 56 et 68) ; les lits (ill. 57) ; les coffres, de loin le meuble le plus important de l'époque (ill. 58 à 62) ; les tables simples et démontables (ill. 51) ; les armoires, presque toutes de sacristie (ill. 63) ; les crédences, la nouveauté de l'époque (ill. 64, 65, 123) ; les prie-Dieu (ill. 66) ; et les cassettes, qui étaient nombreuses et de formes variées (ill. 67, 69, 70).

5.2. LE MOBILIER PORTUGAIS

Dans le premier paragraphe on esquisse l'aspect historique et social du pays à l'époque, en commençant par nommer les rois, de D. Afonso V à D. João II.

Ceux-ci achèvent la conquête du territoire tenu encore par les Maures. Ils se défendent contre les ambitions de la Castille, guerroyant et simultanément fomentant l'enseignement, l'agriculture et le commerce. Ils s'allient par mariage aux grandes maisons d'Europe. C'est le moment des premières expéditions maritimes, et des conquêtes en Afrique du Nord.

La cour se fixe à Lisbonne. Les riches marchands font leur apparition. Les métiers affirment leur volonté politique. Mais c'est la noblesse qui domine. L'expansionnisme et le cosmopolitisme caractérisent la fin de cette période. À ce moment, naissent les fils de D. João I, "l'Inclita Geração" (l'ILLUSTRE Génération), princes remarquables, dont font partie, D. Henrique le "Navigateur", et D. João II, le "Prince Parfait". Ces illustres personnages, d'envergure universelle vont ouvrir à l'Europe, les routes du nouveau monde.

C'est l'aspect culturel et historique qui est traité au deuxième paragraphe. À mesure que le pays prospère, la culture se développe et prend forme. La cour s'intellectualise. (Certains monarques sont des auteurs d'ouvrages à succès). Et il en va de même pour le peuple, grâce aux publications imprimées qui apparaissent déjà vers la fin du XVème siècle.

En ce qui concerne l'Art, le Gothique apparaît relativement tôt. L'abbaye d'Alcobaça, qui est en fait, une copie de Clairvaux, date de 1189.

En réalité, ce n'est que vers 1200, que les premières envolées nationales se manifestent. Elles vont culminer avec la construction de la magnifique église de "Batalha", érigé pour commémorer la défaite des Castillans. D'autres édifices seront exécutés jusqu'à la fin du XVème siècle.

Les motifs gothiques vont persister, toutefois, dans les arts décoratifs jusqu'au XVIème siècle.

La sculpture de ce style s'impose dans la décoration architecturale, dans les "tombeaux" et dans les statues. La peinture, d'expansion réduite, parviendra au génial, dans les panneaux de "Nuno Gonçalves". *Les esclaves minimes nom + chassés subissent l'influence flamande.*

Il existe quelques chefs d'oeuvres d'orfèvrerie sacrée, (le célèbre ostensorio de Belem) du XIVème siècle. Il faudra attendre le XVème siècle pour voir paraître l'orfèvrerie profane.

La cour et les grands seigneurs font tisser des tapisseries en Flandres pour célébrer les hauts faits de leurs héros. Il en existe encore un groupe magnifique, qui se trouve en Espagne, et qui représente la prise d'Arzila.

Le troisième paragraphe de ce chapitre se penche sur l'habitation et la vie domestique. Celle-ci, évolue, naturellement, plus vite dans les villes qu'à la campagne. Le peuple continue à vivre dans des cabanes. La petite noblesse occupe de modestes manoirs, flanqués parfois d'une tour de défense, lorsqu'il abrite un propriétaire terrien. La conquête du pays achevée, la paix fomente la construction des palais royaux ; à Lisbonne, à Leiria, à Sintra et à Évora. Les Ducs de Bragance construisent aussi à Barcelos et à Guimaraës, des palais qui témoignent déjà d'un certain raffinement et d'un certain confort.

La vie nomade se transforme. Les rois, les seigneurs, le peuple cessent de se déplacer et se fixent. Mais les meubles sont encore rares et modestes : la chaise du chef de famille ; les bancs, les tabourets, de nombreux coffres qui jouent les rôles de sièges et de lits ; des cassettes variées et parfois richement ornées ; des tables à trétaux ou fixes.

À la cour et dans les manoirs, le luxe se mesure aux tapisseries et aux tentures qui ornent les parois de pierre brute, et aux "Guadamecis" (cuirs) décoratifs, aux fourrures, aux tapis, et aux vanneries qui recouvrent le sol.

En province, la vie, quand on ne guerroyait pas, était monotone. Pour l'égayer, on accueillait des troubadours et des jongleurs. Les hommes pratiquaient des sports martiaux. On jouait aux dés, aux échecs et aux dames. Les coutumes barbares ne cessent pas pour autant, bien que le pays n'ait pas connu le vrai féodalisme.

Le quatrième paragraphe s'occupe spécifiquement du meuble gothique portugais. Il n'en existe, malheureusement que de rares exemplaires, conservés en province. Mais ils figurent dans des tableaux et on les cite dans les documents d'époque.⁽³⁴⁻³⁵⁾ Il est aisément de comprendre que les longues années de guerre et de luttes intestines, les méfaits des tremblements de terre, les invasions et le pillage, l'usure du temps, ont contribué à la disparition du mobilier médiéval portugais, et même à celui de la Renaissance.

Les lits ("camas", ensemble de matelas, linge, couvertures, rideaux, et tentures de baldaquins) sont fréquemment cités dans les documents, et l'on sait que certains étaient richement garnis de tentures brodées et de tapisseries importées de l'étranger. Par contre, on passe sous silence, les lits avec un support ou une structure en bois. On peut en déduire qu'ils n'existaient pas. On continuait à dormir par terre, sur des tapis, des paillassons, ou sur des bancs. Ou bien ils étaient purement fonctionnels et sans valeur. Certains ont dû être importés de Flandres, et d'autres très simples sont reproduits dans les "primitifs", (34-35 et 37).

Sur plusieurs chef-d'oeuvres gothiques, considérés comme portugais, (le triptyque de Aljubarrota, de Guimaraës), et dans l'iconographie nationale (les tombeaux de D. Pedro et D. Inês de Castro, à Alcobaça) des lits somptueux sont représentés. Ils sont comparables à ceux des grands pays européens, et, ont dû être en usage chez les rois et les nobles (ill. 78 et 80). Finalement, on sait qu'il y avait déjà des "camillas", utilisés pour la sieste (coutume méridionale) et des "andas", espèce de litière transportée par des animaux et qui servaient aux grands personnages pour voyager étendus.

Les sièges, à part le fait qu'ils étaient plus sobres, ne différaient guère de ceux en usage en Espagne, en Flandres, en France et en Italie. Leur utilisation obéissait à une règle hiérarchique rigide. Elle était liée à l'importance du personnage qui l'occupait. Il en était de même des attributs de noblesse, tels que la hauteur de l'estrade et du baldaquin qui les recouvrait.

Mais ces sièges étaient plus simples chez les petits nobles, et chez le peuple. On conservait l'habitude de s'asseoir sur d'autres meubles, sur des estrades couvertes de tapis ou de paille tressée, ou tout simplement par terre.

Le Portugal possède deux beaux exemplaires de chaises, fermées, datant de la seconde moitié du XVème siècle. Celle de D. Afonso V, du pur gothique flamboyant (ill. 82) et celle, qui se trouve dans une église du Haut Minho, avec un baldaquin et une décoration à caractère mudejar, (ill. 81).

D'autres sont représentés dans des gravures sur bois (ill. 83) et dans des enluminures (à montants cylindriques) datant de 1344 (ill. 84) et sur un bas relief tumulaire de (ill. 85) montrant les côtés "évidés" de style roman et mauresque.

Les "faudesteils" en fer ou en bois servaient de trônes aux monarques et aux grands dignitaires de l'église, qui l'utilisent encore aujourd'hui. À défaut de spécimen, il existe des illustrations où la structure était complètement recouverte par un tissu somptueux et le siège, garni d'un cousin. Il y avait aussi des trônes, semblables au "faudesteil" français, qui possédaient un petit dossier (ill. 88, XIIIème siècle).

Certaines fresques de XVème siècle, aux motifs religieux, représentent des trônes peints, fruit de l'imagination (ill. 90, 91 et 93). Il en est de même des panneaux des primitifs du XVème et du début du XVIème des illustrations 92, 94 et 96 ; dans ce dernier, le trône est décoré d'un bas relief au motif "plis de serviettes" caractéristique de l'époque. Ces sièges se trouvent aussi sur les tombeaux royaux d'Alcobaça, à iconographie portugaise (ill. 97.2 et 97.3) et sur la sculpture du rétable flamand de la vieille cathédrale de Coimbra (Sé Velha) (ill. 101.1 et 101.2). Sans dossiers, ils sont fréquents sur les statues de pierre du XVème siècle (ill. 99 et 100).

Le type de siège, né à la fin du XVème siècle, et qui se répandra largement au XVIème siècle est le fauteuil dit de "espaldas", aux montants rectangulaires, les accotoirs et le dossier recouverts, copie fidèle du "frailero" espagnol. Quoiqu'on en cite certains garnis de riches étoffes, la plupart étaient revêtus de cuirs ouvrages, qui se fixaient avec des clous à large tête ciselés et dorés, ou des clous en argent. Ils étaient toujours bordés de franges dorées et ornés de passementerie de couleur. Certains exemplaires furent importés de Flandres.

Des références sont faites fréquemment à des sièges collectifs, tels que les bancs et les archebancs (ceux-ci avec un coffre sous le siège) dont nous voyons des exemplaires dans les ill. 97.1, 103 et 104. Mais on parle peu des modestes escabeaux en bois, sièges de gens simples, comme ceux des ill. 72.3,^{77.80.4}, 104.3, 105.2, 105.3, 106.3, 107.2, 107.3 et 110.2 qui reviennent si souvent sur les primitifs de la transition du XVème siècle au XVIème siècle. Ceux des ill. 106.3 et 107.2 avec leur siège en vannerie, et leurs montants tournés sont d'inspiration flamande et sont nombreux sur les tableaux de Brueghel l'Ancien.

Les chaises pliantes, faites d'éléments de bois articulés, formant le siège, les bras et les pieds, (elles étaient généralement sans dossier), étaient déjà en usage au Portugal à la fin du XVème siècle, copies probables des "Savonarolas" italiennes (ill. 72.4, 107.1, 110.1).

D'Italie, aussi, vient le modèle dit "Dantesque", à quatre montants articulés, un siège et un dossier en cuir ou en tissu, qui fait son apparition au même moment.^(14.10.3-11) Il aura un énorme succès pendant cent ans.

Le paragraphe consacré aux sièges, se termine par une courte note sur ses dérivés. La chaise percée, et les "andilhas", espèce de selle-chaise, utilisées par les dames pour monter à cheval.

Le quatrième paragraphe est consacré au coffre et à tous ses dérivés, les cassettes, les "caixoës", les "arcazes" et autres objets similaires. Ces meubles étaient de loin les plus répandus, depuis le haut Moyen-Âge, à la suite des lits. Ils servaient au rangement, et si le couvercle était plat, on les utilisait en guise de table, de siège et de lit. On les mentionne dans tous les inventaires, et dans d'autres documents portugais d'époque . Ils devaient donc être nombreux dans les foyers. D. Brites, mère de D. Manuel "Le Fortuné", à elle seule, en possédait 47, au moment de sa mort.

À partir du XIIIème siècle, il existe des coffres doublés de cuir, destinés aux voyages ; et d'autres entourés de ferrures, pour ranger l'argent, les documents, l'argenterie, et d'autres biens précieux et rares. De cette époque date une enluminure qui représente un coffre surélevé sur des pieds, pour éviter le contact du sol (ill. 112). Au XIVème siècle, on mentionne des exemplaires de coffres en osier, comme les paniers, doublés d'étoffe solide, ou de cuir.

Mais les coffres habituels, de forme parallélipédique, étaient en bois, nus ou revêtus de cuir, de fer ou de laiton, ou bien cerclés de ferronerie.

Il y en avait en bois précieux, importés de l'étranger (Flandres, Venise...) Mais les manuscrits ne nous disent pas qu'ils aient été particulièrement décorés, et les représentations plastiques, où ils figurent parfois, bien en évidence, témoignent de leur simplicité (ill. 77.3 et 113.2). Un encadrement ajouré, des "plis de serviettes", et rien d'autre (ill. 114). Destinés au dépôt des céréales, ils s'appelaient "uchas" ; "caixa" lorsque leur usage était purement domestique, et "tocheiras", s'ils servaient à ranger la cire des bougeoirs pour l'illumination.

Plus petits, faits ou revêtus de matériaux précieux, ce sont les "arquetas" (cassettes), destinés aux objets de valeur, ou à conserver le Saint-Sacrement dans les églises.

Les grands bahuts, qui se distinguent des coffres par leur couvercle faceté, sont utilisés surtout pour le voyage. Ils sont doublés de cuir ou de plaques de fer, pour résister à l'usure des transports, et, parfois, entourés de cercles de fer, quand ils contiennent des objets de valeur.

Tous ces meubles sont souvent cités dans les manuscrits, mais on ne connaît aucun exemplaire d'époque.

On fait rarement mention, au Portugal, aux cassettes, à la décoration précieuse et raffinée, destinés aux bijoux et aux objets personnels, et qui étaient si répandus en Europe médiévale. Celles que l'on connaît viennent de l'étranger, ou, alors, sont très simples, comme celle de l'ill. 115 ; ou bien plus tardives, comme l'exemplaire gothique manuélin de l'ill. 121.

En revanche, on parle souvent des coffres destinés aux cérémonies religieuses, et à la conservation des reliques sacrées. Il existe au Portugal de nombreux chefs-d'œuvre d'orfèvrerie du genre (ill. 116 à 120).

Le cinquième paragraphe se rapporte aux tables. Elles étaient généralement démontables et sans intérêt artistique. Il n'y avait pas de point fixe pour les repas dans les maisons. On les prenait souvent, sur un coffre. Ceci, chez les petites gens. Il y a naturellement des exceptions. Les manuscrits mentionnent une table en argent ayant appartenu au roi D. Diniz (siècle), deux autres décorées d'inscrustations en argent, et une petite table du même métal ; ces trois dernières appartenaient au roi D. Manuel.

Les tables de salle à manger, chez les gens importants, se composaient d'un plateau, qu'on montait sur des tréteaux, au moment des repas. Elles n'étaient pas décorées, car on les recouvraient de tapis ou de nappes (ill. 97.4 et 122 à 124).

Il y avait aussi des tables à deux éléments qui se repliaient comme un diptyque, s'appuyant sur un ensemble de quatre pieds en croix articulés, décorées de marqueterie, faites probablement pour travailler ou simplement pour la décoration. Elles sont mentionnées dans de nombreux documents, qui les appellent "tables à gonds" et nous disent qu'elles furent importées d'Espagne et d'Allemagne.

Il existait aussi des tables à un pied central, posé sur une base élargie, dont le plateau avait une forme rectangulaire (ill. 97.5) ; polygonale (ill. 101.4 à 105.4), ou ronde (ill. 106.4 et 125.2). Dans certaines, le pied prenait la forme d'une colonne sculptée, ou, alors était composé d'éléments en forme de croisillons.

Il existait des modèles utilitaires, dont le plateau était fixé sur quatre pieds et une simple ceinture en haut.

Les meubles de moindre importance ou plus rares sont réunis dans le sixième paragraphe. Ce sont, par exemple, les "sitiais" ; bancs conçus pour lire et prier, que l'on recouvrait d'étoffes. Les "copeiras" et les "taceiras" (buffets), très en vogue en Europe, avec des étagères pour exposer dans les salles de repas, l'argenterie et autres objets de valeur. Les petits tonneaux en bois doré, garnis d'argent ciselé, destinés aux vins rares et au vinaigre. (D. Manuel en possédait 14 !!). Les armoires, peu communes chez les particuliers, (certaines étaient importées de Flandres) puisque l'usage était d'utiliser les coffres. Les "poiais", niches à étagère, pour les petits objets, ancêtres du placard, ^(ill. 71.) qui ne sera qu'un "poial" avec des portes. Mais certains primatifs placent des armoires dans les intérieurs bourgeois qu'ils représentent (ill. 77.1, 127 et 83).

Parmi les meubles de second ordre, on cite ^{ill. 83, 101.2, 101.3} les lutrins en bois ou en fer, utilisés pour supporter les lourds codicilles et livres de plein chant, et qui apparaissent à côté des porte-missel, dont certains étaient très raffinés ils pouvaient être en fer argenté, ou en bois avec des incrustations.. Des chiens de cheminée, pour tenir les bûches (Le palais national de Sintra en possède une paire magnifique). Les orgues, à soufflets manoeuvrés à la main.

Les énormes horloges, avec leurs engrenages de fer, fonctionnant avec des poids. Les "sabliers" délicats en argent ciselé, et qui s'appellent aujourd'hui "ampulhetas", chaînes d'églises. Prie-Dieu domestiques. Miroirs divers, utilisés dans les sacristies et dans la vie privée. (D. Manuel en possédait un, en filigranne d'argent, avec des émaux, à deux bras pour placer des bougeoirs). Des plateaux pour jouer aux dés, aux dames et aux échecs, certains artistiquement décorés de matières précieuses. Des étagères, à plan incliné, pour écrire ("escrivaninhos" - écritoirs), et des encriers complets avec leurs accessoires (certains en argent). Des "scribans", meubles à petits compartiments recouverts d'un pupitre ouvrant, sur lequel on écrivait. (Ils étaient en général en bois, mais D. Manuel en possédait un en argent). Les "brazeros" en fer et en argent ouvragé pour se chauffer les pieds. Les rouets et les métiers à broder, employés par les dames pour leurs ouvrages.

6. LE XIV^{ÈME} SIÈCLE

6.1. LE MOBILIER ÉTRANGER

Le Portugal, pendant la Renaissance va étendre ses découvertes maritimes et territoriales à travers le monde. Le XVI^{ème} siècle verra naître des pays neufs. L'Humanisme surgit avec la Réforme et la Contre-Réforme. On encourage l'étude de l'Antiquité classique. Les villes grandissent ; la bourgeoisie s'enrichit ; les métiers et les corporations s'affirment. La culture se divulgue à travers le livre imprimé.

Les palais remplacent les châteaux forts. L'amélioration du niveau de vie a ses exigences. Le mobilier gothique, d'usage exclusivement ecclésiastique, s'adaptera à la vie domestique. Il deviendra plus confortable et plus décoratif.

Dans les différents paragraphes de ce chapitre, on esquisse une étude rapide du mobilier des pays d'Europe qui eurent une influence au Portugal, en commençant par la voisine Espagne.

La fin du gothique espagnol, dérivé de l'Italien et du Flamand, est marqué par trois influences dominantes : le "Mudejar", le Plateresco, et la sévérité du Herrerisme.

Le mobilier, vigoureux et austère, ou bien riche de contrastes décoratifs, possède peu de prototypes, mais un nombre important de variétés.

Les sièges sont caractérisés par les "fraileros" de types et décoration variés.^{ill. 131 à 134} Les chaises, articulées, sont d'origine Italienne,^{ill. 132} comme les Dantesques et les bancs sont sculptés et tapissés.

Les tables, sont de plusieurs types : avec ou sans ceinture, elles ont des supports en fer forgé (ill. 136), en forme de campanule, articulés (ill. 138) et même de style français ou italien, avec de lourds appuis terminaux, sculptés et des entretoises torsadées.

Les coffres sont innombrables. Sculptés, marquetés, incisés, recouverts de cuir ou de velours, enrichis de magnifiques fers forgés ; certains à battants sur le devant, recelant des tiroirs, ou à deux guichets avec des peintures décoratives à l'intérieur, etc,etc...

Les armoires, en général meuble de sacristie, sont richement ouvragées. Les "fraileros" ont trois corps. L'armoire de type français en a deux surmontés d'un fronton. Le "taquillon" et la crédence, sont construits comme des demi-armoires, sur de hauts pieds (ill. 139).

Le "Barguène" d'origine mauresque, est de loin le meuble le plus caractéristique de l'époque. Son originalité, la variété et la richesse de sa décoration intérieure, ses ferrures, le placent à part. Il peut avoir un abattant et un support propre. Parmi de nombreux exemplaires, on a choisi à peine quelques modèles des plus typiques (ill. 140 à 144).

Quant aux lits, initialement sans structure apparente, ils se transforment rapidement en lits à lourdes colonnes ou piliers, maintenant un baldaquin, auquel on ajoutera un chevet architectural, avec des portiques et des frontons.

Pays-Bas. Entre 1500 et 1630, la prospérité des villes, et la magnificence de la cour de Hollande, encouragèrent la fabrication du mobilier. La Flandre, grâce à sa position, à ses relations commerciales, et politiques, à ses transactions maritimes, exporte des objets de décoration, non seulement d'origine, mais étrangers.

Le meuble est lourd. Il s'impose par ses lignes classiques, sa fine et abondante sculpture ; ses torsades volumineuses ; ses encadrements forts et projetés ; entre autres le type "tremido", (denticule) si généralisé au Portugal.

Les chaises sont du modèle Dantesque (ill. 145.3) faites d'éléments au tour et tapissées de façons diverses (ill. 145 et autres).

Les tables ont un plateau épais ; des pieds à piliers fortement renflés ou, alors, plus simples, à abattants et pieds tournés.

Les cabinets d'Anvers sont exécutés avec des matériaux précieux, et exportés dans toute l'Europe.

L'armoire typique est formée de deux corps, richement ouvragés (ill. 146)

Les lits sont des monuments, avec d'épaisses colonnes supportant un baldaquin et des chevets sculptés (ill. 147).

Grâce aux excellentes relations, politiques et commerciales, qui unissent la Flandre et le Portugal, ce dernier est en position d'importer toute une gamme d'oeuvres d'art et de décoration des plus variées ; des tableaux ou panneaux et des livres d'heure, entre autres, où se trouvent illustrés des meubles et des objets décoratifs qui seront copiés et adaptés au goût local (ill. 148 et 171). *sont représentés*

Italie.

En Italie, où le Gothique n'a jamais réussi à s'implanter, la Renaissance se révèle en Toscane dès le début du XIII^e siècle et atteint rapidement Florence et Venise, ne parvenant à Rome que vers 1500.

L'utilisation des ornements classiques, grecs et romains, la variété des motifs décoratifs (sculpture, marqueterie, graffitti, stuc travaillé, peinture et or, etc...), l'emploi de matériaux précieux, toutes les variantes régionales, donnent lieu à une gamme infinie de meubles, qui pour la première fois vont faire partie et s'intégrer dans la décoration des intérieurs et créer des ensembles homogènes.

Les sièges articulés, dérivés de la "sellā curulis" romaine sont courants. Ils se divisent en deux modèles typiques. Le "Dantesque" (ill. 149) et le "Savonarola" (ill. 150.6). Les tabourets, les bancs et les archebancs dérivés du coffre ("cassapanca") sont nombreux et richement décorés, (ill. 151 et 152).

La variété des tables est énorme : démontables de type gothiques, tables travaillées à quatre pieds tournés, tables qui ne possèdent aux extrémités que deux appuis massifs, ouvrages et sculptés, ou encore s'appuyant sur un pied central travaillé au tour (ill. 153).

Quant aux coffres, le modèle le plus courant, est le "cassone" en forme de sarcophage classique, décoré de nombreux ornements, très variés et de différentes techniques.

D'autres meubles qui vont faire leur entrée dans les maisons sont les armoires : à mi-corps ("credenza"), ou à corps entier ("credenzone"), surmontées d'un fronton aux lignes architecturales (ill. 155) ; le "cassetone" prototype de la future commode (ill. 154) ; les écritoirs, ayant des supports et des "dressing" variés ("studiolos") (ill. 156) ; les cabinets (stipi) richement et lourdement ornés, chef-d'oeuvres célèbres de certaines villes (ill. 157), les nombreux coffres et cassettes, aux formats et décoration divers, du plus sobre au plus somptueux, (ill. 158 et 159)

Les lits sont énormes. Ils existent parfois sans chevet. Mais quand ils le possèdent, ils sont en forme de portique, ou bien pannelés, surmontés d'une forte cimaise ; les quatre colonnes, basses ou hautes, pour supporter un dais, sont de décoration classique, ou torsadées.

France.

Charles VIII, de retour des guerres d'Italie, ramènera en France de nombreux objets d'art et de décoration. Ils vont servir de modèle à cette Renaissance dont l'essor sera appuyé, par une stabilité de vie et par la prétension d'une riche bourgeoisie voulant imiter les fastes de la cour et de la noblesse.

Deux grands styles se succèdent : le "Transition" (1483-1547) et le Henri II (1547-1589). Les motifs gothiques, mêlés aux italiens persistent jusqu'au "Transition". C'est pendant cette période que l'on entreprend la construction de Fontainebleau, œuvre des italiens Rosso et Primatice, créateurs d'un style qui fera école.

Avec l'avènement de Henri II, viendra la réaction. Un certain nombre d'artistes (Du Cerceau, J. Goujon, etc...) créent un style français, s'opposant au maniérisme italien. Les meubles sont construits comme des façades architecturales, et les ornements italiens de la première phase cèdent le pas à des reproductions de figures humaines et animales, caractéristiques de la deuxième période.

Les meubles tapissés sont nombreux, tout comme les coffres recouverts de cuir, destinés aux voyages, et les coffres fixes aux faces ouvragées.

L'armoire traditionnelle possède deux corps de différentes largeurs et un fronton architectural, ^{(ill. 160).} Mais de même que les cabinets ^(ill. 161), ils ne prendront leur forme définitive qu'au 17^{ème} siècle.

Les tables à tréteaux durent assez longtemps, mais elles vont faire place aux modèles somptueux et lourds de type italien, posées sur deux appuis massifs et sculptés (ill. 161), et par la suite, aux tables à plusieurs pieds.

Sous Henri II, le lit à baldaquin met à nu sa structure et à défaut de tentures sera surchargé de sculptures, (ill. 162).

Les sièges de l'époque sont initialement la chaire sans baldaquin (ill. 163.1) ; suivi de la chaise à accotoirs (ou sans) sculptées ou tapisées (ill. 163.2) ; le tabouret (placet) rembourré ; les chaises articulées de modèles variés (brisés, à tenaille, ployantes) ; le caquetoir, chaise typique de l'époque, dont la forme obéissait aux exigences des robes des dames de ce temps (ill. 163.3) ; finalement le banc, avec accotoirs et dossier.

Les ensembles d'ameublement et de décoration, des intérieurs des palais et des châteaux français, sont remarquables et soutiennent la comparaison avec le luxe équilibré de leurs congénères italiens.

Angleterre.

La Renaissance ne fait son apparition en Angleterre, que sous le règne de Henri VIII. Elle traverse une période initiale de transition jusqu'en 1550. Ensuite vient l'Elizabethain, (ou Renaissance) qui durera jusqu'en 1600 et sera suivi du Jacobin, ou Renaissance proprement dit (interrompu par l'intermède politique de Cromwell). La transition de ce style au Baroque, va se prolonger jusqu'en 1685.

Sous Henri VIII, les motifs décoratifs font encore usage de la rose "Tudor", des médaillons à personnages, des "plis de serviettes", des pointes de diamants, etc... réminiscences du gothique.

Sous l'Elizabethain, les formes deviennent opulentes et les piliers renflés. Le Jacobin s'imposera, au contraire par une grande sobriété. Et ce n'est que lors du mariage de Charles II avec D. Catarina de Bragança que les motifs baroques s'immisceront dans le mobilier anglais.

En ce qui concerne les sièges, les premiers exemplaires, sont les chaises fermées, les bancs, les tabourets, massifs, d'inspiration gothique, avec éventuellement des pieds tors (ill. 164.2 et 164.3). Ils vont cohabiter avec les modèles, copiés des chaises articulées, italiennes et avec les caquetoirs français. Les chaises à haut dossier canné, ne prendront leur forme définitive que vers 1600 (ill. 164.1).

Les tables décoratives, rectangulaires, existent déjà en 1550 ; avec des pieds tournés, des ornements qui diffèrent suivant l'époque, elles possèdent des traverses à ras-du-sol, qui sont typiques. Mais ce sont les tables à pans qui vont devenir très appréciées. Elles sont posées sur des pieds fixes ou mobiles (gate-leg) ou bien sur un pied central, d'inspiration flamande.

Les premiers coffres sont gothiques. Leur décoration évoluera, et vers 1600, ils présentent un grand tiroir, (ou bien deux) dans leur partie inférieure. Ces tiroirs se multiplieront en hauteur, à mesure que les années passent, et 50 ans plus tard, ils occuperont tout le corps du meuble, transformant les coffres en véritables commodes.

Les armoires, au début, sont d'inspiration italienne. Mais sous l'influence flamande, elles vont se vulgariser, et donneront naissance au typique "tall-boy", mi-armoire, mi coffre.

Les consoles et les buffets ("cup-board, side board, credence, buffet") varient suivant leur usage ; dressoir pour vaisselle et argenterie, appui de service de cuisine et d'office, garde-manger, ou rangement d'objets de service de table. Certains modèles sont à étagères, d'autres à tiroirs ; dans la partie du haut, avec un soubassement ouvert au-dessous, certains possèdent des guichets dans la partie supérieure et des étagères dans le bas, etc... (ill. 166).

La console-buffet, très appréciée au temps des Stuart, se transforme en meuble clos vers 1650.

Quant aux lits, ils sont en général, imposants par leur dimension, la richesse de leur décoration, et le volume de leurs colonnes tournées (ill. 167).

6.2. LE MOBILIER PORTUGAIS

Le paragraphe 6.2.1. fait l'analyse des conditions historiques et sociales du siècle. La Renaissance est l'époque la plus remarquable de l'histoire du Portugal. C'est le grand moment de son extraordinaire projection en Europe et dans le monde civilisé, et sur tous les continents.

Avec l'avènement de D. Manuel, le "Fortuné", le pays ira de l'avant, grâce à des réformes administratives, sociales, financières, et législatives de tout ordre. La nation se consacrera aux découvertes et aux conquêtes et se concentrera sur l'expansion interne et externe.

À la fin du XVème siècle, Vasco da Gama découvre la route maritime des Indes. En 1500, Pedro Alvares Cabral, débarque au Brésil. Ces deux événements seront suivis d'une suite infinie de voyages, de découvertes, d'explorations, d'occupations. À l'Ouest, jusqu'à Terre-Neuve, l'estuaire du St-Laurent, les îles de F. de Noronha, de l'Ascension et de Ste Hélène. La côte africaine est longée et explorée, Madagascar découverte, l'Arabie atteinte, la mer Rouge, les îles Socotorá et tant d'autres.

En navigant le long de la côte occidentale de l'Indoustan, on découvre Ceylan, on atteint le golfe de Malacca, les îles de Sumatra, Nicobar, les Maldives, les Seychelles et les Mascarenhas. Et toujours plus loin, à la poursuite des fameuses épices, c'est les îles Moluques, Timor, Carolines, et qui sait, l'Australie...

D. Francisco de Almeida, et le grand capitaine, Afonso de Albuquerque, fondent l'empire portugais des Indes ; on établit ensuite les premiers contacts avec la Chine et le Japon ; et, on se rend chez le célèbre prince de l'Abyssinie, le Prêtre Jean.

Les comptoirs flamands de Bruges et d'Anvers, où les portugais ont des priviléges, vont distribuer les épices et les nombreux objets exotiques que l'Europe attend avidement.

Lisbonne s'épanouit. Elle devient un port et un centre commercial où se concentrent les voiliers des Indes, et du monde, et où affluent les marchands, les aventuriers, les banquiers, et les délégués et ambassadeurs des principaux états et monarques d'Europe. La noblesse est classée à part, car on lui doit découvertes et conquêtes. Mais le commerce qui en résulte, fait naître une nouvelle bourgeoisie, faite de commerçants, et le luxe et la prospérité élèvent les corporations de métiers. Le roi D. João III, hérite d'un empire qui sera victime de son importance, de la distance et de la concurrence des autres pays, entrera en décadence et sera la proie de la corruption.

Le monarque se tourne alors vers le Brésil, encourageant son peuplement et l'exploitation de ses richesses. Il permet que s'installe en métropole l'Inquisition, instrument répressif des hérésies, mais, aussi, frein modérateur de l'ascension trop rapide de la bourgeoisie et des métiers.

Le roi mort, son petit-fils, D. Sébastião, fou de rêve et de grandeur, va perdre sa vie, avec la fine fleur de la jeunesse et de la chevalerie portugaise, en Afrique du Nord, à Alcaçar-Quibir, après une vaine bataille d'une demie-heure. Le trône est vide.

La succession est difficile. Six candidats se présentent. Philippe II d'Espagne finira par sortir vainqueur, grâce à la corruption, à la diplomatie et à la force des armes. Le Portugal perd son indépendance.

Mais vivant de pair avec la famille royale, la maison des Ducs de Bragance a un prestige exceptionnel dans le pays. Son histoire, sa fortune, son immense pouvoir, son culte des lettres et des arts, et son goût d'ostentation, sont mis en évidence dans cet ouvrage.

La culture portugaise de ce "grand siècle" (paragraphe 6.2.2.) reflète son caractère expansionniste, basé sur la scholastique universitaire, l'expansion outre-mer, l'ordre et la tradition religieuse. Il se traduira par la sublime épopée de Camoëns, "Les Lusiades", par les productions, d'une pléiade de poètes et prosateurs classiques, auteurs de théâtre (Gil Vicente); chroniqueurs (Damião de Gois, grand personnage de la Renaissance, ami d'Erasme) ; par les travaux scientifiques de projection internationale des grands cosmographes et cartographes, fruits des découvertes ; par l'utilisation de l'imprimerie, ^{dès 1491} entre autres, toutes les éditions d'oeuvres juives, et par la diffusion à partir de 1556, à travers les missions, d'ouvrages en langues aborigènes.

L'art correspondant au début de cette époque est encore sous l'emprise du gothique ; gothique qui se transformera en un véritable art national, inspiré par les voyages maritimes et les découvertes. La Renaissance prendra le pas vers 1525, introduite par les maîtres français. Elle cédera vers 1550 à l'influence classique espagnole de Torralva, pour adapter finalement le maniérisme de l'italien Terzi. La sculpture atteint un grand niveau et un grand prestige avec l'école de Coimbra. La peinture d'inspiration flamande et religieuse, se pratique dans les ateliers de maîtres remarquables. L'orfèvrerie produit des chefs-d'œuvre de rare qualité, tel le fameux ostensorial de Belém, mais aussi des pièces à usage profane. Finalement les manuscrits enluminés, inspirés également par l'art flamand, ont une très grande importance.

Le paragraphe 6.2.3. se penche sur l'habitation et la vie privée. Il y avait encore, au XVI^e siècle de vastes zones dépeuplées et de petites agglomérations rurales, formées de pauvres cabanes, où vivait la plèbe. En revanche, Lisbonne était devenue une riche métropole, de 100.000 âmes, possédant des maisons à plusieurs étages. Porto (qui interdisait aux nobles

l'accès à la ville) s'inspirait pour ses constructions, du nord de l'Europe. Mais déjà les palais et les châteaux avaient fait leur apparition. Dans le nord, dans l'Alentejo et dans les belles campagnes autour de Lisbonne, comme Sintra, plus sobres, ils conservaient leur tour médiévale, mais dans le sud ils adoptaient les innovations du goût et du confort importés d'Italie.

Les récits des voyageurs étrangers, les inventaires et les descriptions de fêtes, nous font connaître l'architecture, le mobilier, la vie dans les palais royaux et ducaux. Celle des bourgeois nous est révélée aussi par les inventaires, mais se trouve souvent illustrée dans certaines scènes sacrées que les primitifs représentent en détail. La vie du petit peuple disparaît, aucune mention n'y est faite. *(paragraphe 6.2.4),*

On abordera le mobilier portugais proprement dit, en analysant les "Régimentos" (Règlements) des divers métiers, qui intervenaient dans leur fabrication. On fait une description de Lisbonne, du nombre d'ateliers et d'ouvriers qui y travaillaient, et l'on énumère les modèles de meubles qui étaient utilisés, les bois et les techniques employés, etc...

Les lits sont le sujet du paragraphe 6.2.4.2. On remarque qu'au XVI^e siècle, on dort encore bien souvent par terre, à la mode arabe, ou sur des coffres ou des bancs, comme au Moyen Âge. Dans l'illustration 170, on montre un lit de la fin du XV^e siècle, probablement début du XVI^e siècle. On extrait de plusieurs manuscrits les mentions de linges, tentures et matelas des "camas" (lits). Comme aucune mention n'est faite d'une structure, on conclut que destinée à être recouverte, elle n'est pas encore travail d'ébéniste. Toutefois, vers , apparaissent représentés des lits à colonne et baldaquin en bois peint, ou garnis de matériaux précieux, (tel l'ébène), travaillés, dorés, et dans un cas, recouvert d'applications en argent.

En 1579, un cadeau royal, envoyé au sultan du Maroc, comprenait des lits à chevets en bois doré et des "catres orientaux" (lits inférieurs mais articulés) avec des incrustations en écaille. On a connaissance de lits peints et restaurés par des artistes peintres. Vers la fin du siècle, ils deviendront, riches et somptueux.

Correções - p. 9 do Português - dígitos 3 e 4

p 8 do francês +

p. 17 falta o m. de uma ill.

p. 22 falta uma data

11.1. RESUME EN FRANÇAIS

11.2. ENGLISH SUMMARY

1. NOTA PREAMBULAR

Na 1^a. alínea definem-se as características fundamentais dos moveis, em geral, e dos portugueses, em particular, e faz-se uma sucinta referência aos métodos de classificação respectivos, exemplificando-se com um deles que ordena os espécimes pelo fim a que se destinam.

Trata-se, em seguida, dos materiais básicos da sua construção, usados através dos tempos, mencionando-se os principais tipos de trabalho da decoração respectiva e os diversos ofícios que intervêm na construção.

Na 2^a. alínea faz-se um breve comentário às obras publicadas sobre o móvel português (livros, monografias, artigos, etc.), focando-se a carência dum trabalho de conjunto; aprecia-se a obra do investigador americano, já falecido, Robert C. Smith, que dedicou grande parte da sua vida ao estudo da arte portuguesa e nomeadamente, do móvel; faz-se referência ao interesse do "Inventário Artístico de Portugal", há muitos anos em publicação e que carecia de ser concluído; finca-se o valor de certas obras subsidiárias, tais como catálogos de exposições, de leilões e de vendas; e conclui-se com uma referência às fontes documentais, algumas publicadas, mas esquecidas, outras conhecidas e que urge dar a lume, e muitas ainda, aguardando quem as descubra nos arquivos.

Na 3^a. alínea definem-se os métodos usuais de trabalho para o estudo dos moveis de épocas recuadas (de que não existem, ou escasseiam, exemplares sobreviventes); fazem-se propostas para a colheita de elementos fundamentais ao conhecimento, apreciação e conservação do móvel

português, nomeadamente procedendo à respectiva inventariação sistemática e exaustiva no país e no estrangeiro, ao seu estudo em monografias e publicações próprias, à fixação dos espécimes por arrolamento, à protecção das colecções particulares e incentivo da sua dacção ou doação, à realisaçāo regular de exposições itinerantes, genéricas e especializadas, e de feiras de antiguidades, à publicação de artigos, monografias, etc., em revistas que urge lançar.

Na 4^a. e última alínea definem-se os parâmetros que enquadram a publicação desta primeira obra de conjunto, hiatoria-se a sua origem, enumeram-se os volumes a publicar e justifica-se o ordenamento do texto, no qual cada grande época artística é precedida de capítulos introdutórios referindo-se ao mobiliário estrangeiro que influenciou o português; ao enquadramento histórico-social do país nessa época; à ambicência cultural e artística correspondente; às condições da habitação e da forma de viver dos portugueses de então. Seguem-se os capítulos que tratam propriamente dos moveis, reunidos pela sua natureza, e só misturados quando tal o justifiquem a sua pouca importancia ou carência de exemplares, ou referências.

Os grandes períodos considerados para o estudo, identificam-se com os tempos pré e proto-históricos e pré-românico no território onde Portugal viria a fundar-se, os estilos Românico, Gótico e os que se sucederam na centúria de quinhentos (Manuelino, Renascença Clássica e Maneirismo), e aqueles que resultaram das estreitas relações de Portugal com o Oriente: o Indo-português e a arte Namban.

Justifica-se, depois, a inclusão, em anexo, de pequenas monografias relativas a assuntos básicos, tais como a casa romana e o seu mobiliário; um tipo de moveis com decoração incisa e preenchida que não sendo raros em Portugal podem ter sido importados; a marcenaria, decoração e ferragens do mobiliário; as peças da sumptuária que lhe

estão directa, ou indirectamente, ligadas, tais como: cordovões e guadamecis, dosseis e roupas domésticas, tapeçaria e armações de paredes, tapetes e esteiras, luminária.

A obra, iniciada pelo Indice Geral, remata com o acervo de transcrições documentais que se utilizaram, umas originais outras já publicadas; o Glossário Abreviado de termos antigos referentes ao mobiliário; a Bibliografia Geral (alguns dos ANEXOS possuem bibliografia específica); os resumos em francês e inglês; e os Indices especiais do costume.

2. TEMPOS PRÉ E PROTO-HISTÓRICOS

No prólogo relativo ao povoamento da Península Ibérica, sua origem e evolução, fala-se do homem pré-histórico de Paleolítico e do Neolítico; nos primeiros Indo-europeus chegados que, fundindo-se com antóctones haviam de originar uma civilização caracterizada pela construção de "castros" fortificados no Noroeste ibérico 3 dos mercadores da Fócida e da Fenícia a quem se deve a penetração da cultura grega nas regiões "ibérica" do Levante, e "tartéssica" do Sul, esta depois contaminada pelo impacto cartaginês. Na 1.ª destas regiões gerou-se a arte ibero-grega, de que se encontraram inúmeras estatuetas, em algumas das quais se acham representadas as mais antigas cadeiras conhecidas da Península (Figs.1 e 2), datáveis de 500 anos a.C., e das quais se destaca a da urna antropoide denominada "Dama de Baza" (Fig.3). Da civilização castreja não restam moveis, mas conhecem-se alguns assentos esculpidos em estatuetas mais recentes do séc.II a.C. (Figs. 4, 5 e 6).

A invasão romana da Península inicia-se em 218 a.C., mas só consegue impor-se aos Luzitanos 150 anos a.C., difundindo a sua notável civilização pela Hispânia, e construindo, no actual território portu-

guês cidades (como Conimbriga) e villas dispersas, cujo mobiliário é importado da Península Itálica, ou resulta das suas cópias e versões, ou mantém uma tradição aborigene. Dos primeiros existem raríssimos restos (Figs.7 e 8), mas conhecem-se muitos exemplares esculpidos em obras de arte importadas da Península Itálica (Figs.9 a 14) e executadas na própria Ibéria (Figs.15 a 17), nomeadamente ibero-romanas de ascendência céltica remota (Fig.18).

O capítulo conclui acentuando a importância do mobiliário romano na conceção do português, quer directamente, quando da ocupação, quer indirectamente, no séc. XVIII, através do estilo Néo-clássico europeu.

3. O PRÉ-ROMÂNICO

A partir de 409 d.C. os Romanos vão-se retirando da Península, mas iniciam-se as invasões dos Bárbaros em migração (Suevos, Vândalos e Alanos), fixando-se os primeiros no Noroeste e criando um reino que viria a ser cristão. Todo o restante território é ocupado pelos Visigodos, que os Árabes expulsam em 711, reocupando-o, paulatinamente, os Suevos cristianizados, e lançando as bases dos reinos que viriam a constituir as nações de Portugal e Espanha. É daquele período a chamada arte visigótica, - nada tendo com os invasores, mas ligada a Bisâncio e ao cristianismo -, de que restam em Portugal alguns edifícios, ruínas e pedras esculpidas de grande interesse, mas nenhum elemento de sumptuária. Nas zonas ocupadas pelos Árabes (expulsos completamente do território português em _____ e do espanhol em _____), mantém-se núcleos de cristãos assimilados, mas praticando a sua Fé, os Moçárabes, artistas hábeis, de que também não existem objectos de uso civil.

No final do capítulo trata-se das habitações visigóticas e árabes do período (cujo arranjo e arquitectura viria a influenciar

fortemente os portugueses), e da evolução da propriedade no Norte do país, com edifícios modestos, mobilados com leitos e cátedras, caixas e mesas, de que não resta qualquer exemplar. Contudo há referências ao luxo dos palácios e mansões dos grandes Senhores visigóticos, e muitas alfaias domésticas dos sécs. X e XI são representadas em vários códices iluminados que a Espanha possue. Figuram-se no texto alguns moveis, nomeadamente do período das invasões (Fig.19), do séc. IX (Fig. 20), da arte hispano-árabe (Fig.21), e visigóticos dos sécs. X e XI (Figs.22 a 24).

4. O ROMÂNICO

4.1 - Mobiliário estrangeiro

Nas três alíneas deste capítulo enumeram-se os condicionamentos postos à concepção do móvel românico europeu pela instabilidade da vida, o que obrigava a que fosse transportável, embora acompanhando-se já das alfaias necessárias para enriquecer e tornar cômodos os modestos locais que o rei e a sua corte eram obrigados a ocupar no decurso das deslocações constantes; definem-se, depois, as formas estruturais, os materiais, as técnicas construtivas, e a decoração do mobiliário de vários países europeus, mais afim do português, ilustrando-se o texto com alguns dos seus protótipos: tronos e outros assentos (Figs.25 a 29), leitos (Fig.30), arcas e cofres (Figs.31 a 33 e 37 a 39), armários (Figs.35 e 36).

4.2 - Mobiliário português

Na 1^a. alínea deste capítulo historia-se o enquadramento histórico e social do território que em 938 já tinha o nome de Portugal, mas só em 1139 por acção do seu 1º.rei, D.Afonso Henriques, se tornou independente de Espanha. Aos 4 primeiros monarcas da dinastia sobre,

sobretudo, a conquista aos Mouros do Sul do território, apoiados pelas Ordens Militares e os Cruzados que passavam a caminho da Terra Santa. Fundam-se, então, mosteiros, reconstroem-se fortalezas, fixam-se os povoados e reforça-se o poder Real.

A 2^a. alínea refere-se à ambiência cultural e artística do período, fazendo-se notar que a cultura vem de fora do país, trazendo a Ordem de Cister consigo o Românico de Cluny, que rapidamente se difunde pelas sés e pequenas ermida, e influencia a escultura arquitectónica e tumular, à ourivesaria, os manuscritos iluminados, um deles notável: o chamado "Apocalipse de Lorvão", datado de 1189. Não existem ainda nem palácios nem sequer uma Capital fixa, estando o país por explorar, com conventos e povoações disseminadas, constituídas por modestíssimas casas e cabanas. Por isso o Rei e a Corte se deslocavam constantemente, para administrar, fazer justiça e guerrear, albergando-se nos mosteiros, castelos e paços senhoriais.

Na 3^a. e 4^a. alíneas vinca-se que os moveis tinham de adaptar-se a esta vida errante, sendo poucos e versáteis, sólidos, frequentemente desmontaveis para facilitar o transporte. No texto citam-se, pela importância que então tinham, algumas roupas de cama, que em geral se colocavam no chão, à maneira árabe, ou sobre arcas e bancos. O seu conjunto, incluindo colchoaria, denominava-se "cama" sendo raro o respectivo suporte, ou "leito", que não tinha interesse artístico por ficar encoberto. Havia, contudo, excepções: se alguns leitos eram muito frustes (Fig.41), outros tinham já certas qualidades (Fig.40).

Quanto a assentos conhecem-se também algumas reproduções, quer de "tronos" de espaldar alto com supedâneo para pôs os pés (Figs. 42 a 44), quer de espaldar baixo (Figs.45 a 47) e os denominados "escabelos", sem recosto (Fig.48). Mas era vulgar as pessoas sentarem-se nas arcas ou mesmo no chão, sobre coxins (Fig.49).

Alguns outros moveis são mencionados nos documentos: muitas arcas e cofres, mesas, bancos, armários de sacristia. Deles não existem exemplares nem reproduções em Portugal, mas fácil é de inferir que seriam análogos aos da vizinha Espanha, que aparecem, nas célebres "Cantigas" do seu rei Afonso X, um magnífico repositório da sumptuária românica, embora datando já do séc.XIII.

5. O GÓTICO

5.1 Mobiliário estrangeiro

Seguindo o critério anterior, resumem-se na 1^a. alínea deste capítulo as condicionantes do aparecimento deste estilo na Europa, a sua difusão, as características fundamentais da arquitectura e do mobiliário que criou e as variantes que este assumiu em países ligados à civilização portuguesa. Na 2^a. alínea são descritas as formas e as conquistas técnicas da marcenaria do período, os materiais fundamentais e os vários tipos de decoração, quer ligados às formas arquitectónicas, quer originais, nomeadamente no Gótico italiano e no Espanhol, neste afectando carácter especial pela intervenção dos artezãos mudéjares, mouros assimilados, mantendo contudo a sua Fé e a sua arte e cultura, após a Reconquista.

Na 3^a. alínea referenciam-se os principais tipos de moveis europeus que influenciaram os modelos portugueses: cadeiras articuladas, ditas do tipo Savonarola (Figs. 50 e 51), cátedras com ou sem dossier (Figs. 52 a 54), escabelos e bancos (Fig. 55), arquibancos (Figs. 56 e 68), leitos (Fig. 57), arcas, - o móvel mais importante do período - (Figs. 58 a 62), mesas desmontaveis ou singelas (Figs. 59 e 51), armários, - quase todos de sacristia - (Fig. 63), credências, - uma novidade da época - (Figs. 64, 65, 123), genuflexórios (Fig. 66), e cofres de

mão, que se usavam então em grande número, e afectavam variadas formas (Figs.67, 69, 70).

5.2 - Mobiliário português

Na 1^a. alínea tenta-se dar um conspecto histórico - social do país na época em causa, começando-se por enumerar os seus reis, de D.Afonso III a D.João II, que completam a conquista do território aos Árabes e se defendem das ambições de Castela, guerreando e simultaneamente fomentando o ensino, o cultivo das terras e o comércio local, unindo-se às grandes casas da Europa pelo casamento. Iniciam-se as primeiras expedições marítimas e as conquistas no Norte de África. A Corte fixa-se em Lisboa, surgem os mercadores abastados, os mesteirais afirmam a sua vontade política, mas a Nobresa domina. O expansionismo e o cosmopolitismo caracterisam o final do período, durante o qual nascem os filhos de D.João I, a "Inclita Geração", de que fazem parte D.Henrique, o "Navegador" e D.João II, o "Príncipe Perfeito" figuras de projecção na Humanidade, que abrem à Europa os caminhos do mundo desconhecido.

Da ambiência cultural e artística se trata na 2^a. alínea, constatando-se que à medida que o país prospera a cultura se vai radicando e estruturando, nomeadamente na Corte, que se intelectualisa (alguns monarcas são autores de obras de sucesso) e no povo através de obra impressa que se publica já no final de quatrocentos.

No que respeita à arte, o Gótico implanta-se cedo com a construção, em 1189, da abadia de Alcobaça, que é apenas uma cópia de Cluny. Na realidade só mais tarde, no séc. XIII, surgem os primeiros ensaios nacionais que culminam com a construção da magnífica igreja da Batalha (comemorando a derrota dos castelhanos em Aljubarrota), e obras várias executadas até final do séc.XV. Mas o Gótico persiste, sobretudo nas artes decorativas, até do séc.XVI. A escul-

tura do estilo vinca-se na decoração arquitectónica, na estatuária ferial e na imaginária; a pintura, com pouca expansão conhecida, atinge, porém, a genialidade nos painéis de Nuno Gonçalves; a iluminura, bem representada, sofre de influência flamenga; algumas obras primas da ourivesaria sacra (a célebre cístódia dita de Belém) são do séc. XIV, difundindo-se a profana na centúria seguinte; a Corte e as grandes Casas mandam tecer tapeçarias à Flandres, celebrando os feitos dos seus herois, de que resta a armação da tomada de Arzila, hoje em Espanha.

A 3^a. alínea do capítulo refere-se à habitação e à vida doméstica, tendo-se aquela desenvolvida mais rapidamente nos burgos do que no campo, onde o povo continuava a viver em cabanas, a pequena nobresa em casas modestas e pequenas, por vezes dotadas de uma torre defensiva, quando albergava um Senhor terra-tenente. Terminadas as lutas da conquista territorial, a paz propiciou um período de fomento da construção de paços Reais em Lisboa, Sintra, Leiria e Évora, e duais, dos Braganças, em Barcelos e Guimarães, já com certos requintes e comodidades. A vida errante de Reis, Senhores e povo sedentarisa-se, mas são ainda poucos e modestos os moveis que se usam na vida comum: a cátedra do chefe de família, os bancos e escabelos, muitas arcas que também fazem de assento e apoio de cama, cofres de mão muito variados, por vezes ricos, mesas de cavaletes e fixas. Em compensação na Corte e nas grandes Casas, o luxo e conforto avalia-se pelas tapeçarias e panos de armazém que revestem a rude cantaria das paredes, os guadamecins decorativos, as peles, alcatifas e esteiras cobrindo o chão. A vida, entre as empresas guerreiras, era monótona nos solares da província: recebiam-se jograis e trovadores, os homens praticavam exercícios guerreiros, jogava-se aos dados, xadrez e damas. Mas permaneciam muitos costumes bárbaros doutros tempos, embora o país não tivesse conhecido o verdadeiro feudalismo.

A 4^a. alínea trata especificadamente do móvel gótico português, de que existem raríssimos exemplares, mas algumas representações plásticas, certas citações documentais e, até, alguns modelos que, na província, persistiram até à actualidade (Fig. 71). Deve ponderar-se que muitos anos de guerras e lutas intestinas, terramotos, invasões, rapiñas e muito desleixo próprio, contribuiram decididamente para o desaparecimento do mobiliário medieval e até renascentista português.

No que respeita a "camas" (como se disse, conjuntos de colchonaria, roupas e por vezes adereços de dosseis, dos moveis de descanso), são muitas as referencias documentais, conhecendo-se algumas de tapeçarias e ricos tecidos importados e bordados. São escassas as indicações dos leitos (suportes de madeira respectivos) que ou não existiam (continuava-se a adornar no chão, sobre alcatifas e esteiras, ou nos moveis de assento) ou eram puramente funcionais e desvaliosos. Mas alguns já se importavam da Flandres, outros, muito modestos, aparecem pintados em "primitivos" (Figs. 75 e 77). Em certas obras-primas da arte do Gótico, que hoje há tendencia para considerar portuguesas (tríptico de Aljubarrota, Guimarães), ou de iconografia nacional (túmulos de D. Pedro e D. Inês, em Alcobaça) aparecem esculpidos leitos preciosos, ao nível dos grandes países europeus, que é provavel já fossem usados por reis e nobres (Figs. 79 e 80). Sabe-se que também já então se usavam "camilhas" para dormir a sesta (costume meridional), e "andas", espécie de leitos transportados por animais, em que as grandes personagens viajavam reclinadas.

Quanto aos moveis de assento, salvo a sua modéstia peculiar, não diferiam muito dos que existiam na Espanha, Flandres, França e Itália, mantendo-se uma rígida hierarquia no respectivo uso, ligada à categoria do utente, bem como aos complementos nobilitantes: o estrado, mais ou menos alto, em que se colocavam, e os dosseis que se

recobriam. Mas tais moveis eram modestos para a pequena nobresa e o povo, e não se perdera ainda o costume das pessoas se sentarem noutrós moveis, em estrados revestidos de esteiras ou alcatifas, ou mesmo no chão.

Existem em Portugal dois belos exemplares de catedras fechadas da 2ª. metade de quatrocentos: a dita de D.Afonso V, de puro Gótico flamejante (Fig.82), e a duma igreja do Alto Minho, com dossel e talha de carácter mudéjar (Fig.81). Outras se encontram representadas em xilogravura (Fig.83), em iluminura (com estrutura de elementos cilíndricos) de cerca de 1344 (Fig.84), e num relevo tumular de (Fig.85) tendo na decoração das ilhargas vasamentos de carácter românico ou mourisco.

Faldistórios articulados, metálicos ou de madeira, usavam-se como tronos de monarcas e grandes dignatários da Igreja, e ainda hoje nela perduram. À falta de exemplares, restam reproduções em que a estrutura do móvel é totalmente encoberta por pano de tecido rico e coxim (Figs.86, do séc. XIII-XIV, e 87, do séc.XIII). Também havia tronos do tipo do faudesteil francês, de recosto baixo (Fig.88, séc.XIII). Alguns frescos do séc. XV com motivos sacros, também representam tronos pintados, mas de pura imaginação (Figs. 90,91 e 93). O mesmo sucede nos painéis de "primitivos" de quattrocentos e começos de quinhentos das Figs.92, 94 e 96, o deste decorado com a característica talha de "pergaminhos dobrados". Também existem esculpidos nos tumulos Reais de Alcobaça, de iconografia portuguesa (Figs.97.2 e 97.3), e na talha do retábulo flamengo da Sé Velha de Coimbra (Figs.lol.1 e lol.2). Sem espaldar são característicos em imagens de pedra do séc. XV (Figs. 99 e 100).

O tipo de assento que, nascido no final de quattrocentos se divulgaria largamente em quinhentos, é a cadeira dita "de espaldas",

com estrutura prismática, braços e recosto forrados, do tipo do clássico frailero espanhol. Embora se citem alguns estofados com tecidos ricos, os mais comuns tinham revestimento de couros bordados, ou lavrados, que se pregavam com cravos de cabeça trabalhada e dourada, ou todos de prata. Eram de rigor os remates franjados a ouro e retrôs de côr. Algumas destas cadeiras importavam-se da Flandres.

Há bastantes referencias a assentos colectivos tais como bancos e "arquibancos" (estes com cofre sob o assento), sendo alguns representados nas Figs. 97.1, 103 e 104. Pelo contrário, são pouco citados em documentos, mas muito figurados nos painéis dos pintores "primitivos", da transição do séc. XV para o XVI, os singelos "escabelos" de madeira, assentos da gente modesta, como os das Figs. 72.3, 77, 80.4, 104.3, 105.2, 105.3, 106.3, 107.2, 107.3 e 110.2. Os das Figs. 106.3 e 107.2, com assento empalhado e estrutura de elementos torneados, são de inspiração flamenga, muitos se encontrando pintados nos quadros de Brueghel "o Velho".

Cadeiras de dobrar constituídas por vários elementos de madeira articulados formando as pernas, braços e assento (geralmente sem espaldar), já se usavam em Portugal no final do séc. XV, copiadas certamente do modelo italiano dito "de Savonorola" (Figs. 72.4, 107.1 e 110.1). Aliás também o modelo "Dantesco" da mesma procedencia, com 4 pernas articuladas e assento e recosto de couro e tecido, começaram também a aparecer na mesma época (Figs. 101.3 e 111), prenunciando a vulgarização que teriam em quinhentos. A alínea dedicada aos assentos encerra-se com uma referencia aos seus derivados: "cadeiras-retrete" e "andilhas", espécie de cadeira-selim, usada para as senhoras montarem a cavalo.

A 4^a. alínea do capítulo trata de arcas, cofres, caixas, caições, arcazes e similares, os moveis mais divulgados desde a Alta Idade Média a seguir às "camas" (servindo-lhes por vezes de base), usados

para guardar e transportar os haveres dos mais variados tipos, acumulando tais funções com as de assento e mesa.

Referidos em todos os inventários e outros documentos portugueses da época deviam ser muito comuns, e existir em elevado número em cada casa: D.Brites, mãe de D.Manuel, "o Venturoso", possuía 47 quando faleceu.

Já no séc.XIII havia arcas forradas de couro, para viagem, ou revestidas de vergas de ferro quando destinadas a guardar dinheiro, documentos, pratas, e outros bens preciosos ou raros. Deste século, existe a representação, em iluminura, duma arca tendo a caixa erguida sobre pernas, para evitar a humidade do solo (Fig.112).

No séc.XIV aparecem mencionados exemplares feitos de verga, como as cestas, e forrados de tecido forte ou couro. Mas as arcas comuns tinham forma paralelipipédica e eram de madeira, simples ou revestida de couro, chapa de ferro ou latão, por vezes de vergas de ferro. Havia-as de boas madeiras, importadas do estrangeiro (Flandres, Venesa,.... mas os documentos não se referem a que tivessem qualquer tratamento artístico, e as representações plásticas em que aparecem, mesmo em lugar de certo destaque, mostram a sua singeleza (Figs.77.3 e 113.2). Quando muito possuíam soco recortado e algumas painéis com talha de "pergaminhos dobrados" (Fig.114). Quando destinadas a guardar cereais, as arcas denominavam-se "uchas", "caixas" se puramente utilitárias, para uso doméstico, e "tocheiras" para guardar velas de cera de iluminação.

Feitas ou revestidas com materiais mais ricos e tendo dimensões reduzidas eram "arquetas", servindo então para arrecadar pequenos objectos de valia e ter o Santíssimo Sacramento nas igrejas.

Comuns eram, também, então, os grandes cofres domésticos, distinguindo-se das arcas pela forma facetada da tampa, e muito usados

para viagem, sendo frequentemente forrados de couro ou de chapa de ferro para resistir aos maus tratos de transporte, ou mesmo cintados com vergas de ferro, quando guardavam peças de valia. Existem inúmeras referencias documentais a todos estes moveis, mas não se conhecia qualquer representação sua da época. Cofres de mão, de pequenas dimensões e com tratamento artístico requintado e materiais ricos, - que eram tão numerosos na Europa medieva para guardar joias e objectos pessoais, - são pouco referidos em Portugal, e os que se conhecem eram estrangeiros, ou modestos como o da Fig.115, ou já tardios como o gótico-manuelino da Fig.121. Em compensação são bastante referidos os cofres para cerimónias litúrgicas e guardar relíquias sacras, e destas se conservam obras-primas da ourivesaria portuguesa do séc.XV (Figs.116 a 120).

A alínea 5º. refere-se às mesas do período, geralmente desmontáveis e sem interesse artístico, pois não existia local certo para as refeições e muitas vezes para tal se usavam as arcas. Isto nas classes menos privilegiadas, pois os documentos falam duma mesa de prata que teve o rei D.Dinis (séc.), de duas que pertenceram a D.Manuel decoradas com embutidos desse metal, e das ferragens, tambem de prata, duma "mesinha" deste monarca. As mesas para refeições da gente d'algo eram constituídas por um tampo colocado sobre cavaletes que se montava para o efeito, e não carecia de tratamento pois se recobriam com alcatifas e toalhas (Figs.97.4 e 122 a 124). Mas já as havia com tampo de duas folhas de dobrar, como um diptico, assentando num conjunto de quatro pernas em haspa articuladas, certamente para trabalhar ou simplesmente decorativas, pois vários documentos as referem, com o nome de "mesas de gonzos", com embutidos e importadas de Espanha e da Alemanha. Também havia mesas com perna central sobre apóio amargado, cujo tampo tinha formato rectangular (Fig.97.5), poligonal (Figs.101.4 a 105.4), ou redondo (Figs. 106.4 e 125.2). Nalgumas a perna afecta-

va formato de colunelo trabalhado ou era constituída por tábuas em cruzeta. Já existiam outros modelos utilitários tendo 4 pernas fixas ao tampo e contraventadas superiormente.

Moveis diversos, de menor importancia ou maior rapidez, estão reunidos na alínea 6., como, por ex., os "sitiais", bancas preparadas para ler e resar, que geralmente se cobriam com panos; as "copeiras" e "taceiras", então em moda na Europa, com degraus ou prateleiras para exibição nas salas das refeições, de baixelas e objectos de prataria valiosos; pequenos barris de madeira dourada e prata lavrada, destinados a vinhos raros e ao vinagre (D.Manuel chegou a possuir pelo menos 14 !); armários, ainda pouco frequentes na vida civil (alguns se importavam da Flandres) pois se substituíam pelas arcas e, para pequenos objectos de utilização corrente, pelos "poiais", nichos abertos nas paredes, com prateleiras (Fig.72.1), antecessores dos chamados armários "de embutir" que eram poiais com portas. Alguns armários são já representados nos interiores burgueses dos "primitivos" do princípio de quinhantos (Figs.77.1, 127 e 83). Outros moveis secundários relacionados na alínea são: as estantes de madeira ou de ferro, usadas para suportar os pesados códices e livros de cantochão, referidas em muitos documentos e também representadas (Figs.83, lol.2, lol.3 e 128), a par das de missal, para altar, algumas mais requintadas, sendo de ferro prateado ou madeira com embutidos; os vulgares "cães" ou "ferros" de chaminé, para segurar a lenha nos fogões de sala, de ferro forjado e latão, representados por um magnífico exemplar existente no palácio nacional de Sintra; os "orgãos" de foles accionados manualmente; os enormes relógios com engrenagens de ferro, que pesos faziam funcionar, ou os delicados "relógios de areia", de prata lavrada, que hoje se denominam "ampulhetas"; púlpitos de igreja; oratórios domésticos; espelhos diversos, usados nas igrejas e na vida civil, dos quais D.Manuel

possuía um de filigrana de prata com esmaltes, tendo 2 braços para velas; lavatórios de latão batido; tabuleiros para jogar os dados, as damas e o xadrez, alguns com tratamento artístico cuidado e de materiais ricos; estantes de tampo inclinado para escrever ("escrevaninhos") e tinteiros completos com os respectivos acessórios, sendo alguns de prata; "escritórios", moveis com gavetinhas tapadas por uma tampa de descer sobre a qual se escrevia, geralmente de madeira (D. Manuel possuía um de prata); brazeiras de ferro e de prata lavrada para aquecer os pés; rodas de fiar e bastidores de bordar, usados no trabalho das damas; etc, etc.

6. A CENTÚRIA DE QUINHENTOS

6.1 - Mobiliário estrangeiro

Neste século da Renascença, Portugal alarga as suas descobertas marítimas e territoriais, formam-se novas nações, surgem o Humanismo, a Reforma e a Contra-Reforma, desenvolve-se o estudo da Antiguidade Clássica, as cidades crescem e enriquece a sua burguesia, aumenta a ~~sua~~ influência dos artezãos e ofícios, difunde-se a cultura através do livro impresso. O palácio substitue-se ao castelo, a melhoria de vida exige maior conforto das habitações, adoptando-se o móvel gótico, predominantemente de uso religioso, à vida civil, modificando-se modelos, que se tornam mais cômodos e melhoram na decoração.

Nas várias alíneas deste capítulo esboça-se o estudo do mobiliário dos países da Europa que influenciou o português, começando-se pelo da vizinha Espanha, que derivando do italiano e flamengo, sob o signo do Gótico final, se submeteu ao mudéjar predominante, à experiência plateresca e à severidade do herrerismo. Móvel vigoroso e austero, ou cheio de contrastes decorativos, tem escassos protótipos mas inúmeras variantes.

Nos assentos predominam os fraileiros de vários tipos e acabamentos (Figs.131 a 134), as cadeiras articuladas de modelo italiano (Fig.135) e nomeadamente a Dantesca, os bancos com talha e forrados. Usam-se mesas sem aro e comefiadores de ferro forjado (Fig.136), de campanula, articuladas (Fig.138), e até de tipo francês e italiano, com pesados apoios terminais trabalhados e travação de colunata. Inúmeros são os baús, as arcas e os cofres, com trabalho de talha, enbutidos, inciso, forradas a couro ou veludo, enriquecidas por magníficas ferragens trabalhadas, ou tendo portas frontais e recheio de gavetas, ou dupla tampa com pinturas, etc., etc. Os armários, geralmente de igreja, são entalhados: o fraileiro tem 3 corpos, o de tipo francês 2 e um frontão de remate, o taquillon e a credência estruturam-se como meios-armários sobre pernas altas (Fig.139). O bargueño, de raias mourisca, é o móvel mais representativo da época, pela sua originalidade, variedade e riquesa decorativa do interior e das ferragens, com, ou sem, tampa e suporte. Doi inúmeros modelos apresentam-se apenas alguns mais característicos nas Figs. 140 a 144. Quanto às camas, inicialmente sem suporte aparente, depressa se transformam em leitos com pesadas colunas de dossel, acrescentadas depois por espaldares de estruturas arquitectónicas com pórticos e frontões.

Nos Países Baixos, entre 1500 e 1630, a prosperidade das cidades e o fausto da Corte incentivam o fabrico do mobiliário, e a Flandres, pela sua posição, relações comerciais e políticas e tráfego marítimo, exporta objectos de sumptuário próprios e alheios. O móvel é pesado, impõe-se pelas linhas clássicas e prolixas talha fina, torneados volumosos, molduras fortes e projectadas, incluindo a de tipo "tremido" que viria a ter grande importância em Portugal. As cadeiras usadas são do modelo "dantesco" (Fig.145.3), e de elementos torneados e forrações várias (Figs.145 restantes). As mesas têm tam-

po espesso e pernas de elementos bojudos, ou são "de abas" de baixar, com pernas torneadas. Os contadores de Antuérpia são executados com materiais ricos, e pela forma que têm exportam-se para toda a Europa. É característico o armário de 2 corpos ricamente entalhado (Fig.146). As camas são monumentais, com colunas de dossel muito fortes e espaldares entalhados (Fig.147). Portugal, pelas excelentes relações políticas e comerciais que mantém com a Flandres, recebe de lá toda a casta de obras de arte e sumptuária, - nomeadamente painéis pintados e "Livros de Horas" iluminados, - reproduzindo moveis e adereços que são copiados ou adaptados (Figs.148 e 171).

Na Itália, onde o Gótico nunca chegou a ser bem assimilado, a Renascença renova-se na Toscânia logo no séc.XIII, e rapidamente atinge Florença, Venesia e mais tarde Roma (cerca de 1500). A utilização dos elementos decorativas das artes clássicas gregas e romanas, a variedade de tipos de trabalho decorativo (talha, embutidos, esgraffito, estuque lavrado, pintura e ouro, etc.), o emprego de materiais muito ricos, as variantes regionais, dão lugar a inúmeros tipos de moveis que, pela primeira vez, vão integrar-se na decoração dos interiores que ocupam, para criar conjuntos homogéneos. Usam-se muito os assentos articulados derivados da sella curulis romana, que se dividem em dois grandes tipos: o "dantesco" (Fig.149) e o "Savonorola" (Fig.150); são comuns, e muito variados, os escabelos (Figs.151 e 152) e os bancos e arquibancos derivados da arca (cassapanca) e com luxuoso tratamento. É enorme a variedade de mesas, desde as desmontáveis, de espírito gótico, às entalhadas com 4 pernas torneadas, as que possuem apenas 2 apoios maciços recortados e entalhados, e aquelas que assentam numa perna central torneada (Fig.153). Das arcas, o modelo mais característico é o cassone em forma de sarcófago clássico, tratado com grande variedade de motivos e técnicas. Outros moveis barac-

terísticos são o meio-armário com frente arquitectónica (credenza); o armário alto com decoração similar (credenzone, Fig.155), que começa a usar-se nas casas de habitação; o cassetone, protótipo da futura cómoda (Fig.154); os escritórios com vários tipos de suportes e alçados (studiolos, Fig.15_), e contadores (stipi) de pesada riqueza, obra de certas cidades e dos quais alguns se tornaram notáveis (Fig.157); cofres de inúmeros formatos e tipos de decoração, da mais sóbria à mais faustosa (Figs.158 e 159). Os leitos da época são monumentais, por vezes carecendo de espaldar, outras tendo-o aporticado, ou apainelado, sobreposto de forte cimalha, e com colunas baixas, ou de dossel, de trabalho clássico ou torneado salomónico.

Para França leva Carlos VIII depois de invadir a Itália, muitos objectos de sumptuária que aí serviram de modelo, numa Renascença propiciada pela estabilidade da vida e o enriquecimento da burguesia que pretende imitar o fausto da Corte e da nobresa. Dois grandes estilos se sucedem: o de transição (1483-1547) e o de Henrique II (1547-1589). Os motivos italianos misturados com os góticos ainda perduram até ao período de transição durante o qual se renovam artes e lettras e constroem Fontainebleau, obra dos italianos Rosso e Primatice, que criam uma escola estolística. Com Henrique II gera-se a reacção promovida por uma série de artistas (Du Cerceau, Goujon, etc.) que criam um estilo francês opondo-se ao maneirismo italiano. Os moveis são tratados como fachadas arquitectónicas e a decoração de motivos italianos do 1º. período cedem o lugar à representação de figuras humanas e animais do 2º. Abundam as peças estofadas. São comuns os baús encoirados para viagem e as arcas estacionárias com a frente entalhada. O armário tradicional tem 2 corpos de largura diferente e frontão de remate, com aspecto da fachada arquitectural (Fig.160), mas que, a exemplo dos contadores, só em seiscentos assumirá forma

definitiva. Persiste até tarde a mesa sobre cavaletes, mas vão aparecendo os modelos pesados e sumptuosos de tipo italiano com 2 apoios maciços esculpidos (Fig.161), e depois os de pernas múltiplas. O leito com dossel e tendo toda a estrutura aparente aparece com Henrique II pejado de talha (Fig.162). Os assentos da época são inicialmente, a cátedra sem dossel (Fig.163.1), depois a cadeira com braços (chaise, Fig.163.2), ou semelles, esculpida ou toda estofada; o táborete estofado (placet); as cadeiras articuladas de vários modelos (brisées à tennailles, ployantes, etc); a caquetoire, um modelo de chaise (Fig.163.3) muito característica da época, de forma adaptada à amplitude das saias das damas de então; o banco (banc) com braços e recosto. São notáveis os conjuntos mobiliários e os arranjos decorativos dos interiores dos palácios e chateaux franceses do período, acompanhando o luxo equilibrado dos congêneres italianos.

Na Inglaterra a Renascença (1500-1630) penetra tardivamente no tempo de Henrique VIII, sofrendo dum período inicial de transição até 1550. Segue-se-lhe o Isabelino, ou 1º. Renascimento, que termina em 1600, vindo depois o Jacobita, ou Renascimento propriamente dito (cortado pelo episódio político de Cromwell) e, finalmente, a transição para o Barroco, que se alonga até 1685. No estilo de Henrique VIII ainda aparecem na decoração os motivos da "rosa Tudor", os medalhões com cabeças de personagens, os "pergaminhos dobrados", os "bicos-de-diamante", etc. No Isabelino as formas tornam-se opulentas na talha rica e nos torneados bolbosos. No Jacobita impõe-se a sobriedade até que, no final da época, pelo casamento de D. Catarina de Bragança com Carlos II, o salomónico e outros motivos se introduzem no mobiliário britânico. No que respeita a assentos, os modelos iniciais são as cátedras fechadas, os bancos e os escabelos maciços de espírito gótico, mais tarde com pernas torneadas (Fig.164.2 e

164.3), coexistindo com modelos adaptados das cadeiras articuladas italianas e caguetoiros francesas, tornando as cadeiras de encosto alto tomado formas definitivas, com revestimento de "palhinha", por alturas de 1600 (Fig.164.1). As mesas rectangulares, decorativas, já existem cerca de 1550, com pernas torneadas e motivos decorativos que evoluem consoante o período, tendo travações rentes ao chão muito características (Fig.165). Vulgarisam-se as mesas ditas de "abas" com pernas torneadas fixas ou giratórias (gate-leg), bem como as de perna central de modelo flamengo. As primeiras arcas são ainda góticas, mas a sua decoração evolue e, por alturas de 1600, já possuem gavetão, ou gavetas, inferiores, multiplicando-se estas em altura, de tal forma que 50 anos depois ocupam toda a altura, transformando-se as arcas em verdadeiras cômodas. Os armários, inicialmente de modelo italiano, multiplicam-se sob formas de inspiração flamenga aparecendo, no final do período, o característico tall-boy, meio-armário ou arcaz. Credências e bofetes (cup-board, sideboard, creden-ce, buffet) tomam formas e aspectos vários consoante o fim a que se destinam: ostentação de baixelas e prataria, apoio da cosinha e da copa, guarda de comidas e bebidas ou alfaias de mesa. Há modelos com prateleiras, com gavetas na caixa superior e aro inferior, portas no corpo alto com pernas e estante em baixo, etc. A credência-bofete (Fig.166) popularisa-se no tempo do Stuarts e por alturas de 1650 torna-se um móvel fechado. Quanto aos leitos da época são, geralmente, monumentais pelas dimensões, volumes dos torneados e pilastres e densidade das talhas (Fig.167).

6.2 - Mobiliário português

Na alínea 6.2.1 resumem-se as condições histórico-sociais da centúria, o mais notável período da vida portuguesa e da sua pro-

jecção no mundo civilizado e em todos os Continentes. Com D.Manuel, "o Venturoso", à Nação é dado um impulso por reformas administrativas, sociais, financeiras e legislativas de toda a ordem, voltando-se, decididamente, para a grande epopeia dos Descobrimentos e conquistas, a expansão interna e ultramarina. No final de quatrocentos Vasco da Gama descobre a rota marítima da India, e Pedro Alvares Cabral, em 1500, aporta ao Brasil. Daí em deante, sucedem-se viagens, descobertas, ocupações: a Ocidente, viaja-se até à Terra Nova, ao estuário do Rio São Lourenço, às Ilhas de Fernando Noronha, Ascensão, Santa Helena, Toda a costa Oriental da África é percorrida e reconhecida, descoberta Madagascar e atingidas a Arábia, o Mar Vermelho, as Ilhas de Sacotorá e outras. Bordejada a costa Ocidental do Industão, desobre-se Ceilão, atingem-se o Golfo de Malaca, as Ilhas de Sumatra e Nicobar, as Maldivas, Seycheles e Mascarenhas. Na procura das famosas "especiarias" atingem-se as Ilhas Molucas, Timor, as Carolinas e julga-se que também a Austrália. No Industão, D.Francisco de Almeida e o grande capitão Afonso de Albuquerque erguem o Império português da India. Estabelecem-se, depois, os primeiros contactos com a China e o Japão, e o famigerado príncipe cristão da Abissínia, o "Preste João", é visitado. Através das feitorias flamengas de Bruges, e depois Antuérpia, privilegiadas para os Portugueses, as especiarias e toda a casta de objectos exóticos do Extremo Oriente dispersam-se pela Europa que avidamente os procura. Lisboa cresce, torna-se um estaleiro e empório comercial onde convergem as naus da India e de todo o mundo, e afluem mercadores, aventureiros, banqueiros e representantes dos principais Estados e monarcas da Europa. A nobresa mantém-se classe privilegiada, pois é sua a empresa das Descobertas e conquistas. Mas o comércio dos bens que delas resultam faz prosperar uma

nova burguesia de mercadores, e o luxo e a prosperidade elevam a classe dos mesteirais. O rei D.João III herda um império que, pela própria grandesa, distancia e concorrência de outras nações, entra na corrupção e decadência. Volta-se então para o Brasil, fomentando o seu povoamento e a exploração das suas riquezas. No país instala a Inquisição, máquina repressiva de herezias mas também moderadora da ascensão rápida de burguesia e dos mesteres. Farto o rei, seu neto D.Sebastião, num sonho de grandesa e desatino vai morrer com a flor da cavalaria e mocidade portuguesas numa batalha de meia hora em Alcácer Quibir, no Norte de África. Numa sucessão difícil, com 6 candidatos ao trono, acaba por vencer, pela corrupção, a diplomacia e a força das armas, Filipe II de Espanha. Portugal perde a sua independência. Paralelamente à Casa Real, tem excepcional relevo pela sua riqueza, poderio, amor à cultura e ostentação, a Casa Ducal de Bragança, cuja história se pormenoriza no texto da obra.

A cultura portuguesa do "grande século" (alínea 6.2.2) reflete o carácter expansionista do Estado, apoiando-se na escolástica universitária, na expansão ultramarina, na ordem e religião tradicionais, e traduz-se pela sublime epopeia de Camões, os "Lusiadas" (que cantam a descoberta da Índia e a história de Portugal) e, também, pela pleia de dos poetas e prosadores classicistas, autores teatrais (Gil Vicente), cronistas (Damião de Góis, grande figura do Renascimento, amigo de Erasmo); na obra internacional dos grandes cosmógrafos e cartógrafos que as Descobertas promoveram; no uso da imprensa desde 1487, imprimindo obras judaicas no país, e começando a difundir-se no Oriente, através das Missões religiosas, em línguas aborigenes, a partir de 1556.

Na arte correspondente a este século, evidencia-se a persistência inicial do Gótico, que no 1º. quartel se transforma num verda-

deiro estílho nacional, o Manuelino (ligado às viagens marítimas e ao ultramar), por sua vez cedendo o passo à Renascença introduzida no 2º. quartel por Mestres franceses, derivando no 3º. para o Classicismo do espanhol Torralva e, no 4º., para o Maneirismo italiano sante de Terzi. A escultura atinge grande projecção com a escola de Coimbra; a pintura, de inspiração flamenga e índole religiosa, é praticada em oficinas com alguns Mestres notáveis; a ourivesaria produz, peças sacras notáveis, como a custódia dita de Belém, e riquíssimas para uso civil; importantes são os manuscritos iluminados, também de influência flamenga.

Quanto à habitação e à vida privada (alínea 6.2.3), ainda havia, em quinhentos, vastas zonas despovoadas no país e pequenos aglomerados rústicos com cabanas para a plebe, embora Lisboa se tivesse transformado numa rica metrópole de 100 000 almas, com casas de vários andares, e o Porto (onde não havia fidalgos) construisse prédios à maneira do Norte da Europa. Mas já havia palácios e solares que, no Norte, se mantinham modestamente apoiados à sua torre medieval, mas no Sul se abriam ao novo estilo e comodidade de vida vindos sobretudo da Itália, exibindo-se no Alentejo e zonas privilegiadas junto a Lisboa, como a serra de Sintra. Da composição arquitectónica, recheio e vida dos palácios Reais e ducais e dos solares, dão relações de viagens de estrangeiros, os inventários e descrições de festas. Do que se passava com a vida burguesa há notícia nos inventários e análogos e, indirectamente, nas representações de interiores de certas cenas sacras que os "primitivos" portugueses representam com pormenor. Da vida doméstica da plebe quase nada se conhece.

Relativamente ao mobiliário português (alínea 6.2.4) faz-se um comentário introdutório aos "Regimentos" (Regulamentos) dos vários

ofícios que intervinhama na sua construção, e descrições da cidade de Lisboa, compilando os elementos que fornecem quanto aos modelos que se usavam, madeiras utilizadas, técnicas, etc., bem como número de oficinas e oficiais existentes na cidade.

No que toca propriamente aos moveis, a alínea 6.2.4.2 trata de leitos e "camas", vincando-se que, em quinhentos, ainda muito boa gente dormia na cama feita no chão, sobre estrados das alcovas (à maneira herdada dos Arabes), ou sobre arcas e bancos como na Idade Média, apresentando-se nas Figs.170 um leito do fim do séc.XV ou princípio do XVI. Extratam-se, depois, documentos vários que se referem a roupas, colchoaria e adereços de "camas", onde não é mencionado o suporte, pois estando encoberto não era ainda obra de marcenaria. Contudo, por alturas de já aparecem referidos leitos possuindo colunas de dossel de madeira pintada, outros "vestidos" com tecidos ricos, de ébano, lavrados de talha e ouro, e até com aplicações de prata. Em 1579, num presente Real ao Xerife de Marrocos, vão já leitos possuindo cabeceiras de madeira dourada e "catres" (leitos menores, articulados) orientais com incrustações de tartaruga. De leitos pintados e restaurados por verdadeiros pintores, tambem há notícia, e no final do século seriam faustosíssimos alguns, pois as "Pregmáticas" (leis moderadoras do luxo na sumptuária e trajos) proibiam que neles se usassem a

1
11.1. RESUMÉ EN FRANÇAIS
11.2. ENGLISH SUMMARY

Original desablograf.
entrepu p. traduziu em
frances (< Palavras inglesas>
à direita d'opeg.)

20/3/1982

1. NOTA PREAMBULAR

Na 1^a alínea definiu-se as características fundamen-tais dos novéis, em geral, e dos portugueses, em particular, & faz-se uma curiosa referência aos mes-mos de classificações respectivas, exemplificando-se com ~~litis que~~ ~~específicos~~ ~~ordenadas~~ ~~os~~ ~~pelo~~ fins a que se destinam.

Trata-se, em seguida, dos materiais básicos da sua constituição, usados através dos tempos, mencio-nando-se os principais tipos de trabalho de ~~de~~ de-~~coração~~, ~~e o~~ de verso, ~~que~~ ofícios que intervinham na constituição.

Na 2^a alínea faz-se um breve comentário à obra publicada sobre ~~o~~ ~~resumo~~ português (livros, monografi-as, artigo, etc.), tocando-se a carência dum tra-balho de enredo; ~~aparece~~ -se a obra do investigador americano, já falecido, Robert C. Smith, que dedicou grande parte da sua vida ao estudo de arte ~~portugue-sa~~, e, nomeadamente, do novel; faz-se referência ao ~~interesse~~ do "Inventário Arquivístico de Portugal", há muitos anos em ~~publicação~~ e que carecia de ser concluído; ~~é~~ finca -se o ~~valor~~ de ~~que~~ ~~existem~~ ~~cerca~~ ~~de~~ ~~dez~~ ~~brasões~~ ~~diárias~~, saiu como catálogos de exposição e de leilão e de venda; e conclui -se com uma referência à funda-documentação, ~~algumas~~ publicadas, mas esquecidas, outras conhecidas e que urge dar a luz, e ~~que~~, ainda, agrandando quem as descobriu nos arquivos.

Na 3^a alínea definiu-se os mesmos respeitos de tra-balhos para o estudo dos novéis de época recuados (de que não existem, ou necessitam, exemplares, obsoletos); fazem -se propostas para a colheita de elementos funda-

mentais ao conhecimento, apreciação e conservação do novo português, nomeada quem e procedendo à respectiva inventariacão sistemática e exaustiva do país e do estrangeiro, ao seu estudo em monografias e publicações próprias, à fixação dos espécimes por arrolamento, à protecção das coleções particulares ^{incentivo} da sua díccas ou doação, à realização regular de exposições nacionais, técnicas e especializadas, e de feiras de antiguidades, à publicação de artigos, monografias, etc., em revistas que vige lançar.

Na A. é nítima aliada de fixar-se os parâmetros que enquadram a publicação desta obra de conjunto, historicamente para origem, enumerando os volumes a publicar e justificá-^{se} o desenvolvimento do ~~textos, no qual~~ cada grande época artística e precedida de capítulos ^{introduções} referindo-se ao milênio estrangeiro que influenciou o português; os enquadramentos hispânicos - social do país, nessa época; à ambientação cultural e artística correspondente; às condições da habitação e da forma de viver dos portugueses de então. Seguem-se os capítulos tratados ^{que} principalmente dos costumes, reunidos pela sua natureza, e só intitulados quando tal é justificado, por sua importância ou rarência de exemplares, ou representatividade.

3. Identificam-se os grandes períodos, considerados para o estudo, i-
mpre com o tempo pré e proto-hispânicos, o gótico-românico,
no território onde Portugal viria a fundar-se, e os estilos:
Românico, Gótico, que se sucederam na
centurias de quinze
centurias (x Ramalho, x Renascença Clássica e x Barroco), e aqueles que resguardaram das relações de Portugal com o Oriente: o Indo-português e a arte Namban,

Justifica-se, depois, a inclusão, em anexo, de pequena monografia relativa a assuntos básicos, tais como a casa romana e o seu mobiliário; um tipo de mobília com decorações ~~rica~~^{rica} e preciosa que não ~~sendo~~^{sendo} rara em Portugal ~~poderem ter sido importados~~^{que possam ser importados}; a mercadoria, decorações e ferragens do mobiliário; ~~que possam ser importados~~^{que possam ser importados} as peças da simplicidade directa, ~~que possam ser importados~~^{que possam ser importados} ou indirectamente, ligadas, tais como: corredores e quadrazeiros, dosseis e portas dormeúscas, ~~parecendo armários de paredes~~^{parecendo armários de paredes}, tapetes e esteiras, luminárias.

A obra, ~~que iniciada pelo Dr. Júdice Geral, reuniu com o Dr. Júdice~~^{que iniciada pelo Dr. Júdice Geral, reuniu com o Dr. Júdice} acervo de transcrições, documentais, utilitários, suas originais outras já publicadas; o Glossário Abreviado de Termos Antigos referentes ao mobiliário; a. Bibliografia. Toda (alguns dos ANEXOS possuem bibliografia específica); os resumos em francês e inglês; e os Dicionários especiais do costume.

2. TEMPOS PRÉ E PROTO-HISTÓRICOS

No prólogo relativo ao povoamento da Península Ibérica, sua origem e evolução, fala-se do homem pré-histórico do Paleolítico e do Neolítico; os primeiros Indo-europeus chegados para, fundindo-se com anteriores haveriam de originar uma civilização caracterizada pela construção de "castros" fortificados no noroeste ibérico e dos mercadores de fósforo e de ferro a quem se deve a penetração da cultura grega nas regiões "ibéricas" do leste, e "tarésficas" do Sul, esta depois contaminada pelo impacto cartaginês. Na 1ª das estas regiões gerou-se a arte ibero-grega, de que se encontraram inúmeras estatuetas, algumas das quais se acham representadas as mais antigas calcetas da Península (figs. 1 e 2), datáveis de conhecidas.

500 anos a.C., e das quais se desliza a da urna an-

A invasão romana da Península — inicia-se em 218 a.C., mas só consegue impor-se aos lusitanos 150 anos a.C., depois destruindo a sua notável civilização pela Hispania, — [] — construindo, — [] — no actual território português, cidades (como Conímbriga) e villas dispersas, cujo mobiliário — [] — importado da Península Ibérica, ou resulgar das suas cópias e versões, ou manterá uma tradição aborigene. Os primeiros — [] — existem rarissimos — [] — cesos (figs. 7 e 8), — [] — ouas criaturas — [] — esculturas, — [] — em soberas artes — [] — da Península Ibérica (figs. 9 a 14) — [] — executadas na própria Iberia (figs. 15 a 17), — [] — nomeadamente — [] — ibero-romanas de ascendência céltica peninsular (fig. 18).

O capital credia atribuindo a importância do
quadriga romano às concepções do português, quer direta-
mente, quer de ocupação, quer indirectamente, no
séc. XVIII, através do estílo Néo-clássico europeu.

3. O PRÉ-ROMÂNICO

A partir de 409 d.C. os Romanos não ~~mais~~ ^{se} vieram
do da Península, & iniciaram-se as invasões dos Bárbaros
em três etapas (Suevos, Vandals e Alanos), fixando-se
os primeiros no Noroeste e criando um reino que viria
a ser cristão. Todo o resto da Península é ocupado pe-
los Visigodos, que os Árabes expulsaram em 711, ~~reocupan-~~
~~do-o~~ paulatinamente,
os Suevos cristianizados, e lancan-
do a base dos reinos que viriam a constituir as nações

4. O ROMÂNICO

4.1 Relações estrangeiras

4.1 Nôtilia do Rio estrangeiro
Nas tres ~~linhas~~ líneas desse capítulo enunciava-se os condicionamentos postos à concepção do rural romântico europeu pela insubordinade da vida, o que impedia a sua ~~transposta~~ transponível, embora acompanhando já das ~~aldeias~~ aldeias necessária para tornar comuns e enriquecer os modos de locais que

O rei e a sua corte

eram obrigados a ocupar no decorso das deslocações constantes; definhou-se, depois, as formas e tamanhos, as técnicas construtivas, a duração das casas. Os materiais do mobiliário de vários países e espécies, mais a fim do português, ilustrando-se o seu uso em algumas peças: espelhos e espelhos assentos (figs. 25 a 29), leitos (fig. 30), arcos e colunas (figs. 31 a 33 e 37 a 39), armários (figs. 35 e 36).

4.2. Mobiliário português

Nº 1ª alínea deste capítulo história-se o encadramento histórico e social do território que em 1139 já incluia o norte de Portugal, mas só em 1179, ^{por acto do} Rei, D. Afonso Henriques, se tornou independente de Espanha. Em 1º junho da sua vinda da Língua caldeia, sobretudo, a conquista dos muros do sul do reino, apinhado pelas Ordens Militares e os cruzados que passaram a caminho da Terra Santa. Fundaram-se, então, mosteiros, recambiaram-se fortalezas, fixaram-se os povoamentos e reforçou-se o poder Real.

A 2ª alínea refere-se à ambientação cultural e artística do período, fazendo-se notar que a cultura veio de fora do país, através a Ordem de Cister ^{conseguiu} Romântico de Cluny, que rapidamente se difundiu pelas cidades e pequenas cidades, influenciando a cultura arquitetónica e escultórica, à ourivesaria, os manuscritos iluminados, um deles notável: o chamado "Apocalipse de Lorvão", datado de 1189. Não existia ainda nem palácio nem sequer uma capital fixa, estando o país por explorar, com conventos e praças disseminadas, construídos por monásticos, castelos e cabaças. Por isso o Rei e a Corte se deslocavam onde se sentisse, para administrar, julgar justiça e guerrear, albergando-se nos mosteiros, cas-

feitos e peças seculares.

No 3º e 4º séculos viu-se que os novos símbolos de alegria - se a essa vida eterna, sendo pruros e versáteis, só lidos, frequentemente usados de juntar aves para facilitar o trânsito. No sexto century, pela simplicidade que então tinham, algumas roupas de ~~casas~~, que em geral se colocavam no chão, à maneira drabé, ou sobre arcos e bancos. O seu conjunto, iluminado cícloraria, levou-nos para o "lame" que é o alfiz, ou "leito", que não supõe interesse artístico por ficar encoberto. Havia, contudo, exceções, se alguma, muito justificadas (fig. 41), outros tinham já certa finalidade (fig. 40).

Oraando a assento encadeou - se também algumas reproduções, quer de "torres" de espaldar com supedâneos para pisar os pés (fig. 42 a 44), quer de espaldar baixo (fig. 45 a 47) e os diversos tipos "escalões", seu recosto (fig. 48). Nas eras vulgares as pessoas pendiam - se sobre arcos ou assentos ou chão, sobre coxins (fig. 49).

Algumas dessas curiosidades são mencionadas nun documento: "Muitas arcas e cofres, mesas, bancos, armários de sacristia. Deles não existem exemplares nem reproduções em Portugal, mas fácil é de juízo que seriam análogos da vizinha Espanha, que, ^{aparecendo} mas celebra os 'Cantigas' do rei Afonso X, um magnífico representório da penitência portuguesa, embora datando já do séc. XIII.

5. O GÓTICO.

5.1. NOBILIÁRIO ESTRANGEIRO

Segundo o critério anterior, resumem - se na 1ª alínea desse capítulo as curiosidades do aparecimento deste estilo na Europa, e sua difusão as características fundamentais da arquitectura e do mobiliário que criou e as variandas que este assumiu em países ligados à civilização portuguesa. Na 2ª alínea são descritas as formas e as conquisetas técnicas da marcenaria do período, os materiais fundamentais e os vários tipos de decoração, que

ligados às formas arquitectónicas, que eram originais, nomeadamente no gótico italiano e no espanhol, neste afectando carácter especial pela influência das artesões mudéjares, cujos assimilados mantendo criado a sua ~~arte~~
~~arte~~ e a sua arte e cultura, após a conquista.

Na 3.ª alínea referenciam-se os principais tipos de mosaicos europeus que influenciaram os modelos portugueses: caldeiras articuladas, ~~dispostas~~ dispostas do tipo Barroco (figs. 50 e 51), caldeiras com o seu dossel (figs. 52 a 54), escabios e bárbaros (fig. 55), arquibancos (figs. 56 e 68), leitos (fig. 57), etc., - o novo mais importante do período - (figs. 58 a 62), mosaicos de comunicação direta (figs. 59 e 61), arquibancos de sacrifício (fig. 63), credências, - sua maridade da época - (figs. 64, 65, 123) gemflexórios (fig. 66), e cães de mato, que se usavam então em grande número, e efectuadas variadas formas (figs. 67, 69, 70).

5.2. REBELLARDO PORTUGUÊS

Na 1.ª alínea sente-se dar um conspecto histórico-social do país ~~que~~ na época em causa, começando-se pelos reis-mareantes os seus reis, de D. Afonso III a D. João II, que completaram a conquista do território ao Sul, e se defendeu das ambigüidades de Castela, querendo e permanecendo se mantendo o ensino, o cultivo das terras e o comércio local, mundo - se à grande, casa de Europa pelo centro. Iniciaram-se as suas missões expedições marítimas e as conquistas no Norte de África. A Córte fixa-se em Lisboa, surgem os mercadores abastados, os mestres afixar maior a sua vontade política, mas a Mão-rei dominava. O expansionismo e o cosmopolitismo caracterizaram o final do período, denunciando qual viscerem os filhos de D. João I, a "Facultad General", de que fizeram parte D. Henrique, "o Navegador" e D. João II, o "Príncipe Perfeito" figura de projectos da Humanidade, que abrem à Europa os caminhos do mundo descoberto.

Da ambigüidade cultural e artística se crea a 2.ª alí-

rea, constatando-se que à medida que o país prospera a cultura se vai radicando e aprofundando, nomeadamente na Corte, que se intelectualiza (algumas missas, são obras de obras de sucesso) e no seu agravio de obra impressa que se publica já no final do quadrocento.

No que respeita à arte, o Gótico impõe-se cedo em a construção, em 1189, da abadia de Alcobaça que é uma cópia de Cluny. Na realidade só mais tarde, no séc. XIII, surgeem os primeiros ensaios nacionais que culminam com a construção da magnífica igreja da Batalha (conmemorando a vitória dos castelhanos em Aljubarrota), e dezenas várias executadas até ao final do séc. XV. Nas, o Gótico persiste, sobre tudo pelas artes decorativas, até ao séc. XVI. A escultura do estilo vinca-se na decoração arquitetônica, na estatuária fidalga e na iconografia; a pintura, com pouca expressão conhecida, atinge, porém, a genialidade em painéis de Nuno Gonçalves; a iluminura, bem representada, sob a influência flamenga; algumas obras primeiras da orivensaria sacra (a célebre custódia dita de Belém) são do séc. XIV, difundindo-se a profana na centúria seguinte; a Corte e as grandes casas magnatas fecer papelerias à flandres celebrando os feitos dos seus heróis, de que restam armas da Pomba de Braga, no séc. XV.

A 3ª alínea do capítulo refere-se à habitação e à vida do místico, sendo-te aquela desenho visto que não rapidamente nos bairros de que nos campos, onde o povo catalinense a viver em cabanas, aí se reseta em casas modestas e pequenas, por vezes dotadas de uma torre defensiva, quando albergava um Senhor senhor. Fornecidas, ainda, de casas de cunhista territorial, a faz propiciar um período de fases da construção de paços Reais em Lisboa, Sintra, Leiria e Évora, e daí, dos Braguetas, em Portugal.

celo e guinardão, já com certa regrinha e comodidade. A vida errante do Rei, Soubret e povo sedentariça-se, mas não ainda pôr os ~~assentos~~ e modestos os móveis que usam na vida comum: a cadeira do chefe de família, os bancos e escabelos, armários, etc., que também fazem de assento e apoio de cama, estores de vias muito variados, pôr vista ricas, muralhas de cavaletes e fixas.

~~Bru~~ grupo seu da Coroa e suas grandes casas, o luxo ^{e con-}
~~forte~~ ~~qualia~~ pelas papaverias e ~~estofado~~ panos de arranjo que
vestem as ruas e casas das paredes, os quadros
cintos decorativos, as peles, alcaijas e esteiras cobri-
do o chão. A vida, entre as empresas guerrilheiras, era
muito ^{nós} ~~laboriosa~~ da província: recebiam-se jograis e pro-
vadoreis, os homens praticavam exercícios guerrilheiros,
jogava-se aos dados, xadrez e dominó. Mas permane-
ciam armados e armados bárbaros durante tempos, embro-
nho o país não fosse criado o verdadeiro feudalismo.

A 4.ª alínea traz especificamente do suave
gótico português, de que existem raríssimos exemplares, mas
algumas representações plásticas, certas cíticas, documen-
tais e, até, alguns ^{fundos} modelos que na província, per-
sistiram até à actualidade (fig. 71). Deve proclamar-se que
muitos anos de guerra e luta ininterrupta, ferreiros,
invasões, ^{raçõezas}, futebol de leitos próprio, criaram ~~uma~~
decididamente para o desaparecimento do mobiliário
~~medieval e do renascimento português~~.

No que respeita a "cama" e cunha se disse, conjuntos
de ciborioaria e roupas e pôr ^{adivinhos de} Vete, dos meios de
descanso), não muitas as referências documentais, co-
nhecendo-se algumas de Rui Leitão importadas de Londres.
São enraizadas as indústrias dos leitos (supões de madeira
especial) que no país existiam (criaram-se ador-
mida no chão, sobre alcaijas e esteiras, ou nos mui-
los) ou eram prima mente franceses e de Fra-
goz. Nas algumas já se importavam da Flandres, ou
nos muitos modos, a parecer prima das suas "princí-
pias" (figs. 75 e 77). ~~Bras~~ Brusca Sorá de arte do gôti-
co, que não há semelhança para considerar português.

(Síptico de Aljubarrota, Guimaraes.)
 (Púlpito de S. Pedro e S. João,
 ou de iconografia nacional) (Púlpito de S. Pedro e S. João,
 em Alcobaça) apareceram encadados leitos preciosos, ao
 nível do grande país europeu, que é provável
 já fossem usados por reis e nobres (figs. 79 e 80).
 Sabe-se que também já então se usavam "muitas"
 para dormir a Sesta (entreme meridional), e "anda,"
 espécie de leitos transportados por animais, em
 que os grandes passageiros viajavam reclinados.
 Quando as pessoas de assento, salvo a sua mo-
 léstia peculiar, não desejaram mais dos que
 na Espanha, França e Itália, mantendo
 uma rigida hierarquia respectivo uso, liga-
 da à categoria do usuário, bem como aos complementos
 mobiliários: o estrado, mais ou menos alto, em que se
 colocava, e os assentos que se necessitava. Não faltavam
 que eram usados para a pequena nobreza e o povo, e
 que se subira, ainda, o condorme das pessoas. Se pensarem nisso
 nuncias, em estrados — ~~que~~ — hereditários de estirpe, ou al-
 casijas, ou mesmo que não.

Existem em Portugal dois belos exemplares de cás-
 das, fechadas, da 2.ª metade de quatrocentos: a dita de
 D. Afonso IV, de puro Gótico flamengo (fig. 82), a dumha igreja
 de São Pedro, com dossel e talha de carácter mudéjar
 (fig. 81). Outra de escultura representando um kilo-
 vira ~~ladrão~~ (fig. 83), em iluminaria (com
 estrutura de elementos cilíndricos), le cerca de 1344
 (fig. 84), e num relvo sumular de (fig. 85) tendo
 na decoração das illargas, vasos em forma de canudos români-
 cos ou moriscos. articulados, usavam-se
 faldilhos resplandecentes ou de madeire, ~~que~~
 como fruns de mercadorias e grandes digni-
 tários da Igreja, ainda hoje vela perdurante. A talha
 de escultura, restam reproduções em que a estrutura
 do nuncio é totalmente mudada por parte de decido ri-
 co e cortado (figs. 86, do séc. XIII-XIV, e 87, do séc. XII).
 Também havia fruns do tipo do fauteuil francês, de re-
 coro baixo (fig. 88, séc. XIII).
 Alguns fruns do séc. XVI no mo-

? livros apertos, também representando frisos pintados, mas de forma imaginada (figs. 90, 91 e 93). O mesmo sucede nos painéis de "princípios" de quadrocentos e envelhos de frisadores das figs. 92, 94 e 96³, o desfeito decorado com a cara de ferro falso de "pergamino e dossadis". Também existem esculturas no séc. XIX, na Igreja de Alcobaça, de iconografia primitiva (figs. 97.2 e 97.3), e na Igreja do Mosteiro da Sé Velha de Coimbra (figs. 101.1 e 101.2). Sem espaldar (só existem esculturas de pedra do séc. XV (figs. 99 e 100).

○ Tipo de assento que, marcado no final de quadrocentos se vulgarizou largamente nos frisadores, — a cadeira dita "de espaldar", com estrutura primitiva, braços e recortes formados, do tipo do clássico "frisador" espanhol. Embora se citem algumas ~~que~~ estatuetas com sedes ricas, os maiores culturas particulares revestimento de coros bordados, ou lajeados, que se preparam com cravos de cabeça trabalhada e ornada, ou doldos de prata. Braço de rigor os símbolos franjados a ouro e sedos de cor. Alguns destas cadeiras ~~que~~ importadas da Flandres.

Há bandarias referências a assentos de tecido, tais como bancos e "arquibancos" (esta com capuz e assento), sendo alguns representados nas figs. 97.1, 103, e 104⁴. Pelo contado, são pouco comuns ^{em documentos} que quase figurados ^{nos painéis} dos painéis "principios" da Transição do séc. XV para o XVI, ou singelos "gicabels" de madeira, assentos de gente modesta, como os das figs. 72.3, 77, ~~78~~, 80.4, 104.3, 105.2, 105.3, 106.3, 107.2, 107.3 e 110.2. Os das figs. 106.3 e 107.2, com assento em palhado e estrutura de elementos formados, são de inspiração flamenga, muito se encontra pintados (em quadros) de Brueghel "o Velho".

Cadeiras ~~de dobrar~~ constituídas por vários elementos de madeira articulados formando as pernas, braços e assento (geralmente sem espaldar), ~~que se usavam~~ em Portugal no final do séc. XV, criadas certamente do modelo italiano dito "de Savonarola" (figs. 72.4, 107.1 e 110.1). Aliás também o modelo "Dandisco" da mesma procedência, com 4 pernas articuladas e assento e recortes

de couro e sedido, evocaram também a aparecer na mesma época (figs. 101.3 e 111), prenunciando ~~a vulgarização~~ que seriam em grande uso. A alínea dedicada ao assento em cera. Se com uma referência ao seu derivado: "cadeira-retrato" e "andilhas", espécie de cadeira-selim, usada para os peregrinos montarem a cavalo.

A 4^a alínea do capítulo para a arca, costas, ~~cuidas, caixas,~~
~~símilar, os~~ movem mais divulgados desde a Alta Idade
Rústica e seguir às "casas" servindo-lhes por vete de ba-
se), ~~usadas para~~ guardar e transportar ~~os~~ bávaros dos maiores
variados tipos, ~~acumulando~~ ~~tais~~ ~~funcções~~ ~~coisas~~, ~~de~~ ~~desuso~~ e mesa.
Retirados ~~em~~ ~~outros~~ inventários ~~ou~~ ~~pr~~ documentos ~~privados~~
ser da época ~~deixam~~ ser ~~sumis~~ cumprir, e existir ~~em~~

~~em cada casa em devido número: D. Grise, mãe de D. R.º
muitos, o Venturoso", possuia 47 grandes feios.~~

Já no séc. XIII havia arca ~~forrada~~ de couro, para via-
gem, ou revestida de vergas de ferro ~~quando desejadas~~
~~forradas~~, ~~que~~ ~~podiam~~ ~~guardar~~ ~~discretamente~~, ~~do~~
~~encontros~~, ~~paços~~, e ~~ordens~~ ~~bens~~ ~~preciosos~~ ~~ou~~ ~~raros~~. Desde
século, ~~existiu~~ a representação, em iluminura, dum
~~arca~~ ~~sendo~~ a caixa erguida sobre pernas, para
evitar a humidade do solo (fig. 112).

No séc. XIV aparecem exemplares ~~que~~ ~~coronados~~ ~~ficam~~ ~~feitos~~
de vergas como arcos, cestas, e fraldas de seda do forte ou couro.
Tais ~~arcas~~ ~~cumpriram~~ ~~funções~~ ~~paralelas~~ ~~às~~ ~~piedras~~, ~~padei-~~
~~ra~~, ~~simples~~ ou ~~que~~ ~~revestida~~ ~~de~~ ~~couro~~, chapa de ferro
ou latão, por vete de vergas de ferro. Havia-as de bala, ma-
deiras, importadas do estrangeiro (Flandres, Veneza, -
mas os documentos não se referem a que si viessem
pelo que tratam o artístico, e as representações plás-
ticas em que aparecem, mesmo em lugar de certo destas
que, mostram a sua simplicidade (figs. 112.3 e 113.2).

Onde os ricos possuíam ~~o~~ ~~co~~ ~~recorridos~~ e algumas
paineis com talha de "pergaminhos dobrados" (fig. 114).
Quando desenhadas, a quedar cereais, as arcas desse
minavam-se ~~para~~ ~~que~~ "caixas" se punham ~~no~~ ~~uso~~ ~~doméstico~~, e "tocheira" para
guardar velas de cera de iluminação.

~~Feitas ou revestidas em materiais mais ricos e sendo
diferentes reduzidas eram "arqueolas", servindo
de enfeite para arrecadar pequenos objectos de valia e
o Santíssimo Sacramento nas igrejas.~~

~~Cunhans eram, também, caixas, objectos do quotidiano, dis-
tinguindo-se das outras pela forma fechada de sempre, e
sendo usados para viagem, sendo ~~freqüentemente~~ feitos
da corrospora resistir aos maus tratos do transporte, ou
de chapa de ferro ^{cintados com} vergas de ferro, ~~grandes~~ guardavam
peças de valia. Têm igualmente referência documentais a
tão códigos moeis, mas não se conhece qual que representava
sua época. Caixas de mão, de pequenas dimensões, e cri-
fatacamente artístico requintado e materiais ricos,
~~que eram tão numerosas na Europa medieval para guar-
dar joias e objectos pessoais, são pouco referidos em Por-
ugal, e os que se conhecem eram estrangeiros, ou modestos
exemplos da fig. 115, ou já tardios como o gótico-mudéjar no
da fig. 121. Em comparação são bastante referidos os co-
fres para cerimónias litúrgicas e guardar relíquias sa-
cas, e destes se conservam obras propriedade da universidade
portuguesa do séc. XV (figs. 116 a 120).~~~~

A alínea 5º refere-se às refeições do período, geralmen-
~~te desmuntáveis~~, e seu interesse artístico, pois não existia lo-
cal certo para as refeições e muitas vezes para Rei se usa-
vam as arcas. Isto era claramente um privilégio real, pois os
loucheus falavam duma mesa de prata que serviu o Rei D. Di-
nis (séc.), de duas que pertenciam a D. Nuno, decoradas
com embutidos desse metal, e das ferragens, também
de prata, duma "mesa de prata" desse monarca. As mesas,
para refeição ^{da gente d'algo e am} eram constituídas por um
lombo estriado sobre cavaleiros que se munhava para o efe-
ito, e cujas cores da lata mudavam-se recobrindo com al-
catifas e baldas (figs. 974 e 122 a 124). Mas já a hê-
via com lombo ^{de duas folhas de dobrar,} como é dito, assentando num
enjunto de quatro pernas em haspa articuladas, certamen-
te para trabalhar ou simplesmente decorativas, pois vários
documentos as referem, com o nome de "mesas de jor-
gos", com embutidos e cintadas da Espanha e da Ale-

marca. Também havia quecas com perna central sobre o
pés alargados, cujo tambo fórmula formado rectangular
(fig. 97.5), poligonal (figs. 101.4 e 105.4), ou redondo (figs.
106.4 e 125.2). Nasquias a perna afilada formado de côn-
melo, trabalhado ou era cravada por fábulas, em cruzado.
Já existiam outros modelos ~~de menor importância ou maior raridade,~~
fixar ao tambo e encravadas ~~ou~~ duplo punho.

Nove diversos, ~~de menor importância ou maior raridade,~~
estão reuni-
dos na alínea 6:
~~como, por ex., os~~ "sírios", ~~que~~ bancas
preparadas para ler e pesar, que geralmente se abriam em
partes; as "cabeças" e "taceiras" estavam em madeira
rica, com degraus ou prateleiras para exibições, mas sali-
dor de feijões, de baixos, e objectos de prataria valiosos; pe-
quenos barris de madeira torrada e prata, destinados a
vicius ricos e ao vinagre (D. Manuel ~~que~~ chegou
a possuir pelo menos 14!); armários, ainda ~~que~~ freqüente,
na vida civil (alguns ~~que~~ pertenciam a Almeida) que se subs-
tituiam pelas arca e, para pequenos objectos ~~que~~
de utilidades corrente, pelos "praias", nichos abertos nas pa-
redes, com prateleiras (fig. 72.1), antecessoras dos chamados
armários "de embutido" que eram praias com portas.
~~que~~ armários
São já representados uns instrumentos brinquedos do "primis-
tos" do princípio de quinzecentos (figs. 77.1, 127 e 128). Os
instrumentos secundários relacionados na alínea são: as
estâncias de madeira ^{de} ferro, usadas para suportar os judeus
códices e livros de cantichaõ, ~~que~~ na ferida, em muitos
documentos e também representadas (figs. 83, 101.2, 101.3 e
128), a prada de mussal, para aliar, alguma, mais regu-
lada, feito de ferro prensado ou madeira com envelidão;
os vulgares "cães" ou "ferros" de charruapé, para segurar a le-
itura uns jogos de sole, de ferro fritado e latão, representa-
dos por um magnífico exemplar existente no palácio nacio-
nal de Sintra; os "orgãos" de folhas accionadas normalmente;
os kilogios com engrenagens de ferro, que serviam funcio-

mar, ou os delicados "relogios de areia", de prata lavrada, que
lhe se denominavam "ampulhetos"; púlpitos de igreja; orações
dos padres dominicanos; espelhos diversos, usados na igreja, e
na vida civil, dos quais D. Manuel possuía uma de filigrana
de prata com esmaltes, tendo 2 braços para rebater; lavabo de
latão batido; tabuleiro para jogar os dados, a depurar o
xadrez, alguns com traço muito artístico criado à sua
mais rica riqueza; estantes de campo inclinadas para escrever ("errei
varinhas") e sineiros completos com os respectivos acessórios,
sendo alguns de prata; "exibitóis", moveis com gavetas,
tapados por uma forma de escrivaninha sobre a qual se escrevia,
geralmente de madeira (D. Manuel possuía uma de prata); ban-
zeiras de ferro e de prata lavrada para aquecer os pés; roda
de fio e bastidores de bordar, usados no trabalho das de-
molas; etc., etc.

6. A CENITÚRIA DE QUINTINHENTOS

6.1. ROMANÍSIO E STRANGEIRO

Neste século da Renascença, Portugal alcança as suas descobertas marítimas e territoriais, tornando-se nova nação, surge o Humanismo, a Reforma e a Compa-Reforma, desenvolve-se o estudo da Antiguidade Clássica, as cidades crescem e enriquece a sua burguesia aumentando a influência dos mestres e ofícios, difunde-se a cultura ~~do~~^{até} livro impresso. O palácio sub-
sidiou ao castelo, a melhoria de vida exige maior conforto das habitações, adaptando-se o novo gótico, predominante se de uso religioso, à vida civil, modificando-se modelos, que se tornam mais sofisticados e ~~melhoram~~ na decoração.

Nas rúas alentejanas de São Capelo estocava-se o estilo do gótico dos países da Europa que influenciou o português, começando-se pelo vizinha Espanha, que ~~derivando do~~ italiano e flamengo, sob o signo do Gótico final, se submeteu ao mundo já predominantemente experiência plateresca e à severidade do Herreraismo. Novo rigoroso e austero, ou cheio de encantos decorativos, sem excessos permissivos mas inúmeras variações.

Nos assentos predomínio tem o braileiro, de vários tipos e acabamentos (figs. 131 a 134), as cadeiras articuladas de italiano (fig. 135) e nomeadamente a Dantona, com biqueira em talha e forrado. Usam-se mesas com varas e com pedestres de ferro forjado (fig. 136), ou columnas com gavetas e decoração en-talhada (fig. 137), de campanha, articuladas (fig. 138), e cadeiras tipo francês e italiano, com pernas apoiadas terminais trabalhadas e travessas de colunata. Trípodes são os báis e as araras e os estrelos, com trabalho de talha, embutidos, inciso, gravadas a cano ou selado, emprestadas por magníficos ferrageus trabalhados, ou tendo por base formas e reculos de gavetas, ou desejos famílias com pinturas, etc., etc. Os armários, geralmente de irreja, são entalhados: o braileiro tem 3 corpos, o de tipo francês 2 e tem formação de renascimento, o pequillón e a credência estruturam-se como meios-armários sobre portas altas (fig. 139). O bargueño, de raiz morisca, é o móvel mais representativo da época, pela sua originalidade, variedade e riqueza decorativa, de interior e das ferragens, com o seu famoso e suporte. Os inúmeros modelos apresentam-se alguns apenas mais tipicamente característicos nos figs. 140 a 144. Quando de cama, inicialmente tem suporte aparente, depressa se transforma em leito com pesadas colunas, de dossel, encercladas de prisões para espaldares de estrutura, apoiadas numas com pôrticos e frontões.

No País dos Baixos, entre 1500 e 1630, a prosperidade das cidades e o fôrte da Corte incendiaram o fabrico do mobiliário, e a Flandres, pela sua posição, relações comerciais e políticas, e principalmente, grande objecto de sumptuosas piúras e alheios. O móvel é pesado, impulsionado pelas linhas clássicas e profíxas, talha fina, borneados volumosos, mas duras, fortes e projectadas, incluindo a de tipo "freuni do" que viria a ser grande impôrtancia em Portugal. As cadeiras usadas, são do tipo "lanscoco" (fig. 145.3), ou de elementos quadrados e formações variadas (figs. 145 restantes). As mesas têm campo espesso e pernas de elementos ligados, ou "de abas", de baixar, com pernas borneadas. Os criadouros de Antuérpia são executados com materiais ricos, e pela fama que têm exportam-se para toda a Europa. É característico o armário de

2 corpos ricamente entalhados (fig. 146). As caixas são monum-
entais, com chapas de dossier ou tipo forte, e espaldone enta-
lhado (fig. 147). Portugal, pela ~~excellente~~ relação política, e comércio
~~que mantem~~ com a Flandres, recebe de lá toda a costa de Boas de arte e sum-
ptuária; assim adquirem paixões pintados e "livros de Horas"
iluminados - ~~que~~ reproduzindo motivos e adereços que são
copiados ou adaptados (figs. 148 e 171).

Na Itália, onde o gótico rústica chegou a perfeição assimili-
lado, a Renascença renova-se na Itália logo no séc. XIII, e repri-
damente atinge Florença, Veneza e mais tarde Roma (cerca de 1500). A utilização dos elementos decorativos das artes clássicas, gregas
e romanas, a variedade de tipos de trabalho decorativo (re-
lief, entalhados, esgraffiato, estuque ~~lascrado~~, pintura e ouro, etc.),
o emprego de materiais muito ricos, as variantes regionais,
dão lugar a inúmeros tipos de móveis que, pela primeira vez,
não integraram-se na decoração dos ~~ambientes~~ inferiores que oco-
pam, para criar conjuntos homogéneos. Usam-se muito os
assentos/derivados da sella curulis romana, ~~que se~~
~~dividem~~ em dois grandes tipos: o "dantesco" (fig. 149) e o "Savo-
moriola" (fig. 150); não curvados, e muito variados, os esca-
bechos (figs. 151 e 152), e os bancos ~~de assento~~ e apoiabancos de-
rivados da aria (cassapanca) e com luxuro friso pleno. É nota-
vel a variedade de caixas, desde as desenroláveis de espírito
gótico, às entalhadas com 4 portas fornecidas ~~as que~~
~~que possuem~~ apêndices ~~mais~~ apertos e entalhados, à apre-
sentam ~~que~~ uma perna central fornecida (fig. 153). Das caixas, o mo-
delo mais característico é o cassetone em forma de sarcófago clás-
sico, fechado com grande variedade de motivos e técnicas.
Outros móveis característicos são o rústico armário com fren-
se arquitectónica (credenza); o armário aberto com decorações
similar (credenzione, fig. 155), que continua a usar-se nas casas
de habitação; o cassetbone, provável tipo da futura cômoda (fig.
154); os escritórios com vários tipos de superfícies e alçados
(studiosos, fig. 155) e cravadores (scipi) de percal e ripa,
soa de certas cidades, e de que se alguma se tornaram nota-
veis (fig. 157); copas ~~de~~ de inúmeras formas e tipos de

decoradas, da qual sóbria à mais fantosa (figs. 158 e 159). Os leitos da época são quase que uníveis, por vezes concavo ou poldar, outras sendo o apóstolo, ou apadrulado, sobreposto de forma círcular, e com colunas báxicas, ou de dossel, de Pombalino clássico ou Pombalino selo-mórico.

Pare Francis levou Carlos VIII de pris de juvadin a Hâlia, para o objecto de sumptuosidade que ali serviram de modelo, da mesma Renascença propiciada pela estabilidade da vida e o enriquecimento da burguesia que presende iniçou o ~~padro~~ ^{padro} da Corse e da Provença. Dois grandes estilos de ~~sucessão~~^{origem} de transição (1483-1547) e o de Henrique II (1547-1589). Os ~~padres~~^{padres} italiani missionários com o gótico ainda perdurava até ao período de transição e durante o qual se renovaram artes e lettras e construiram fonsacineblem, sobre do italiano Rosso e Primaticcio, que criaram sua escola estilística. Com Henrique II gerou-se a reacção ~~moderna~~^{moderna} promovida por uma série de artistas (Du Cerceau, Goujon, etc.) que criaram um estílo francês apundo-se ao que reinava italiano. Os pupéis são tratados como Fachadas arquitectónicas e a decoração de móveis italiani do 1º período decedem o lugar à representação de figuras, hughuarias e armas do 2º. Abundam as peças estofadas. São curiosos os baús encopados para viagem e as armas estacionárias com a fresta entalhada. O armário fradicio que tem 2 corpos de largura diferentes e fundão de remate, com aspecto de fachada arquitectural (fig. 160), ouas que, a exemplo dos entalhados, só em plenitude assumiu a forma definitiva. Persiste até' darde a mesa ~~aberta~~^{aberta} sobre cavalete, mas não aparecendo os modelos pesados e sumptuosos de tipo italiano com ~~zarcos~~^{zarcos mafis} sos esculpidos (fig. 161), e depois os de formas multiplicadas. O leito com dossel e fundo pode a estrutura aparecer a parecer com Henrique II feijado de Palla (fig. 162). Os assentos da época não iniciaram-se, a cadeira sem dossel (fig. 163.1), depois a cadeira com braços (chaise, fig. 163.2), ou bem eles, esculpida ou rodeada estofada; o caminhaõe estofado (place); a cadeira articulada de vários modelos (briçées à tennailles, ployantes, etc.); a

caquettière, nun modelo de chaise (fig. 163.3) muito característico da época, de forma adaptada à amplitude das saias das mulheres de então; o Banco (bank) com braços e recosto. São notáveis os enjuntas mobiliários e os arranjos decorativos dos interiores dos palácios e châteaux franceses do período, acoplando o luxo equilibrado denunciado pelos italianos.

No Inglaterra a Renascença (1500 - 1630) presta particularmente no tempo de Henrique VII, sofrendo dum período inicial de transição até 1550. Segue-se-lhe o Isabelino, ou 1º Renascimento, que termina em 1600, vindo depois o Jacobita, ou renascimento propriamente dito (consulado pelo episódio político de Cromwell) e, finalmente, a Transição para o Barroco, que se alonga até 1685. No estílo de Henrique VII ainda aparecem na decoração os motivos da "rosa Tudor", os manteleiros, com cabeças de personagens, os "pergaminhos desbrados", os "bien-de-diamante", etc. No Isabelino as formas tornam-se opulentas, sua fálha rica e nos ornamentos balboses. No Jacobita impõe-se a sobriedade até que, no final de época, pelo casamento de D. Catarina de Bragança com ~~o~~ Carlos II, o salomônico e outros motivos introduzem no mobiliário britânico. No que respeita a assentos, os modelos iniciais são as catedrais fechadas, os bancos e os escabelos ^{mássicos} de espírito gótico, mais tarde com pernas torneadas (fig. 164.2 e 164.3), existindo como modelo adaptado das cadeiras articuladas, talianas e cappellettes francesas, tornando as cadeiras de encosto alto formado formar de juntas, com revestimento de "pallincha", por altura de 1600 (fig. 164.1). As peças rectangulares, decorativas, já existem cerca de 1550, com pernas torneadas e rodízios de correrem que evoluem cronologicamente o período, sendo gravacões render ao dia. Muitos caracteres (fig. 165), vulgarizaram-se as suas dilas de "abas" com pernas torneadas fixas em giroscópicas (gate-leg), bem como as de perna central de modelo flâncingo. As piqueiras antigas são ainda góticas, mas a sua decoração evolui e, por altura de 1600, já possuem gavetas, ou gavetas, inferiores, multiplicando-se estas em altura, de tal forma que 50 anos depois

ocupam toda a altura, formando-se arcadas em verdeiras cómodas. Os armários, inicialmente de modelo italiano, multiplicam-se sob forma de inspirações flamenga aparecendo, no final do período, o característico tall-boy, meio-armário ou arca. Credências e baixeiros (cup-board, sideboard, credence, buffet) tornam formas e aspectos variados segundo o fim a que se destinam: mensagens de baixelas e prataria, apoio da cunha e da copa, guarda de comidas e bebidas na alforria de mesa. ~~Há modelos com portas eleitas, com gavetas na caixa superior e inferior, portas no corpo alto com pernas e estante em baixo, etc.~~ A credência-bofe (fig. 166) populariza-se no ~~tempo~~ dos Stuarts e para além das de 1650 torna-se um novo fechado. Quando as leis de época das, geralmente, incriminavam pelas dispensas, rebuques dos ornados e pilastres, e densidade das pálidas (fig. 167).

6.2. MOBILIÁRIO PORTUGUÊS

Na alínea 6.2.1 reencontram-se as condições históricas-sociais da centúria, ~~que~~ o mais notável período da vida portuguesa e da sua projecção no mundo civilizado ~~e seu tempo~~ dos Descobrimentos. ~~Entre~~ Manuel, "o Venturoso", à Macau e daí um impulso por reformas administrativas, sociais, financeiras e legislativas de toda a ordem, voltando-se, decididamente, para a grande expansão dos Descobrimentos e conquistas, a expansão interna e ultramarina. No ~~fim~~ da descoberta varco da gama descobre a costa marítima da Índia; Pedro Álvares Cabral, em 1500, aponta ao Brasil. Daí em diante sucedem-se viagens, descobertas, ocupações: a Oceania, viaja-se até à Terra Nova, ao estuário do Rio São Francisco, às Ilhas de Fernando Noronha, Ascensão, Santa Helena, Fernando Noronha. Toda a costa Oriental da África é percorrida e reconhecida, descoberta Madagáscar e atingindo a África, o Mar Vermelho, as Ilhas de Socotra e outras. Bordaada a costa Ocidental do Madagáscar, descobre-se Cileão, atingindo o Golfo de Guatca, as Ilhas de Sumatra e Nicobar, as Maldivas, Seychelles e Maccarenhas. Na procura das

famosas "especiarias" atingem-se as Ilhas Molucas, Timor,
 as Carolinas e julga-se que também a Austrália. No Indo
 São, D. Francisco de Almeida e o grande capitão Afonso de Al
 buquerque erguem o seu império português da Índia. Isabel
 cessa, de pris, os príncipes chineses com a China e o Japão,
 e o famigerado príncipe cristão da Abyssinia, o "Príncipe João",
 é visitado. Atavai das feitorias ^{flamengas} de Bruges, e depois Gu-
 neira, ~~que~~, privilegiadas para os Portugueses,
 as especiarias e toda a costa de objectos exóticos do Braga-
 nse Oriente ~~dispersaram-se~~ pela Europa que avide mente
 procura. Rápida cresce, torna-se um estaleiro ~~e europeu~~ com
~~que~~ convergem as naus de Índia e de todo o mundo, e affluiem
 mercadores, aventureiros, ~~que~~, banqueiros e repre-
 sentantes dos principais Estados e Monarcas da Europa.
 A nobreza冒名 - de classe privilegiada, por sua vez
 prova das descobertas e conquistas. Mas o comércio dos bens
 que delas resultam faz prosperar uma nova burguesia de mu-
 cadores, e o luxo e a prosperidade elevam a classe dos rues
 letrados. O rei D. João III herda um império que, pela própria
 grandezza, distância e concorrência de outras nações, entra na
 corrupção e decadência. Volta-se então para o Brasil, fo-
 rumando o seu povoamento e a exploração das suas ri-
 gues. No país instala a Inquisição, máquina repressiva
 de heresias cuja comédia moderadora da execução rápida
 de burguesia e dos mestres. Vendo o rei, seu neto D. Se-
 bastião, num sonho de grandezza e desafino vai mor-
 rer com a flor da cavalaria e nobreza portuguesa, numa
 batalha de meia hora em Alcácer Quibir, no Norte de Áf-
 rica. Numa sucessão difícil, com o cair das astas ao fogo,
 acaba por vencer, pela corrupção, a diplomacia e a força das
 armas, Felipe II de Espanha. Portugal perde a independên-
 cia. Paralelamente à Casa Real, seu excepcional relevo pe-
 la sua ciência, poderio, amor à cultura, os
 tentaçõe, a Casa Ducal de Bragança, cuja história se pro-
 moveu ~~na~~ no seculo de S. José.

A cultura portuguesa do "grande século" (área 6.2.2) reflecte o carácter expansionista do Estado, apoiando-se na ciência, na encyclopédia universitária, na expansão ultramarina, na ordem e religião tradicional, e traduz-se pela sublimação epopeia de Camões, os "duvidados" (que contam a descoberta da Índia e a história de Portugal) e, também, pela pleia de poetas e prosadores, classicistas, anões portugueses (Gil Vicente), cronistas (Damião de Góis, grande figura da Renascença, amigo de Erasmo); na obra encyclopédica dos grandes encyclopedias e cartógrafas que os descobrimentos promoveram; no uso da imprensa desde 1487, imprimindo obras judaicas (no país, e começando a difundir-se no Oriente, através das Missões religiosas, em línguas aborigenes, a partir de 1556).

No arté contemporâneo a este século, evidencia-se a persistência inicial do Gótico, que no 1º quartel se transfora num verdadeiro estilo nacionais, o Manuelino (ligado às viagens marítimas e ao ultramar), por sua vez cedendo o passo à Renascença, introduzida no 2º quartel por mestres franceses, derivando no 3º para o Classicismo do espalhado Tomar, e, no 4º, para o Maneirismo italiano-maneirante de Ferri. A cultura adinge grande projecção com a escola de Coimbra; a pintura, de inspiração flamenga e portuguesa e índole religiosa, e praticada em officinas com alguns mestres moladeiros; a universidade produz peças portuguesas, como a custódia dita de Pedro, e riquíssimas para uso civil; cintos portantes não só massas iluminadas, também de influência flamenga.

Quanto à habitação e à vida privada (área 6.2.3), ainda havia, em principais, verdes zonas desportivas no país e pequenos aglomerados rústicos com cabanas para a plebe, embora disso se soubesse fraco know-how numérica menor (de 100.000 almas), com casas de vários andares, e o Porto (onde não havia fidalgos) considerou-se perto à maniqueia do Norte da Europa. Nas já havia palácios e solares que, no Norte, se mantinham modernamente adaptados à sua forma medieval, mas, no Sul

Se abriu um novo estilo e comodidade de vida vindos
sobretudo da Itália, exibindo-se no Almada e zona, prou-
legiada juntamente a dízimo, cruz a Serra de Sintra. Da ~~decoração~~
esquemática arquitetónica cheio e vida dos palácios Reais e
da corte ^{das solares, das}, ~~que~~ as relações de viagens de estrangeiros e os
inventários e ~~descrições~~ de festas. Do que se passava com a vida
burguesa, houve notícias ^{indirectamente} ~~que~~ um inventário e quello
opposite ^{que} nas representações de interiores de certas cenas, sain-
do que os "primitivos" burgueses representam com por menor.
Da vida doméstica da nobreza ~~que~~ quase nada se conhece.

Relativamente ao auxiliação prático (alínea 6.2.4) faz-se em complemento à introdução dos "Requisitos" (Requisitos em Dr.) da tipagem que ~~constituiem~~ na sua construção, e desenho da cidade de Lisboa, compilando os elementos que formecem quanto aos modelos que se desenvolvem, quadras utilizadas, técnicas, etc., bem como ~~variações~~ de tipicas e tipicas existentes na cidade.

No que lhe propriamente avia nascido, a aliás 6.2.4.2
frada de leito e "cama", mencando-se que, em particular, aína
de muito boa gente dormia na cama feita no chão, sobre estre-
~~da das alcovas~~ (à maneira herdeira
dos Árabes), ou sobre arcos e bancos como que Idele Pédis, apre-
sentando-se nay figs. 170 num leito do fim do séc.XV ou pri-
cípio do XVI. Extrairam-se, de pris, locucentos vistos que
se afeziam a roupas q. o dhoaria ~~mentido~~ e adereços de
"cunas", onde não é ^{mencionado} o suprime, pris estando enfezados
po cuão era ainda obra de manufactaria. Considero, por alhures,
de j'aparecerem referidos leitos possuindo chiques de los
sel de madeira ~~de falso~~, pintada, ~~de~~ fabricados "verdidos"
com facetas ricos, de ebanos, lavrados de talha e ouro, e
ad' com aplicações de prata. Em 1579, num presente Real ao
Rei de Portugal, vao j'leitos possuindo obreiros de madei-
ra dourada e "câches" (leitos menores, alicatados) opulentas com
incrustações de tartaruga. De leitos pintados e perfumados para
de leitos pintados, também há noticia, e nos finais do séc.XV soiam
fazentes alguma, pris as "Preguiçicas" (leitos modicados
do luxo que sumptuosas e frágeis) proibiam que nelas se usassem a

prataria e as pedras preciosas. Leito-mo deserto, com dossier suspenso do leito, de várias formas, eram comuns e passavam-se pelas suas paixões das figs. Com algumas trabalhos de madeira à vista, embora mo deserto, já havia no começo do Século (fig. 172), no chão de mo deserto, ^{de tipo} com cabeceira de "pergaminhos enrolados" (figs. 75 e 173), bem como os já referidos tipos colunais de dossier aparentes (figs. 174 e 175). Finalmente, nos berços da cidadania, aparecem os espaldares ricos pendentes, com grande de chão do Século XIX de tipo maniqueista (figs. 176 e 177), ou balaustrada rodeando o leito (fig. 178). A alínea conclui com ricas referências às "andar", espécie de cama com barras, francesas, possuída por homens ou alegadas, servindo as nobres para viagem, possuindo uma caixa que se fechava, e por vezes cadeira própria.

Os iniciais modelos de assentos da época qualificam-se na alínea 6.2.4.3, onde se aponta por vencer a tradição linearizada ligada a certos tipos e o uso de estofados e dossieres. Começa a usar cores da grande nobreza, embora as senhoras se pensassem, mesmo nas cerimônias, sobre corinos, mo chão ou nos estofados acajardados em que também trabalhavam.

Assalae a 1^a em lucanque

A grande cadeira de cípote foi a de espaldas, com os braços, do tipo do "fradejo" ou paulist, que fez a feição
mais ou menos igual, para viver brilhante, ou a como liso.
^{de vário tipo}, ou escabellado, com canjas e Paxaria ~~lambente~~ de
cabeca. Escabellado é doméstico, ou cadeira de praça. O seu uso
estava reservado a pessoas de categoria. ~~que se generalizou~~
e algumas eram mesmo prestas, mas rapidamente generalizou-se.
Sendo o assento era sempre apanhado quando se sentava.
Muitas cadeiras e assentos apresentavam assentos
lambentes e assentos apoiados.

Outra curiosidade era a cadeira, isto é, sem braços
com espaldas, mas contendo as demais características
também de assentos ou cadeiras quadradas, ou anti-
cadas, (cat. Estado)

~~que possuía (fig. 176 a 180) e banqueta e espaldas~~
~~Cadeira "de leito", escabellado, assentos, assentos~~
~~lambentes, assentos de encosto~~

1 Cadeiras Domésticas
Família das
" " ~~fig. 177~~
Família das

Destacaram também os bancos (assento colectivo) com os
seus encostos, os aquecidos, que possuíam ^{acento e} pele sob o assento,
escabellados e tapetes de vários tipos e bancos, assentos
para o estrado, tricôndyles e bras-vianas (cadeiras de como
São Bento e sua viseira (sem encosto), cadeiras com vancas, ou de
leito", que se com o encosto, omilhas para cavalgar.

Cadeiras ainda góticas se representam ~~em pintura e iluminuras~~
(fig. 179) e serviram ainda quando já renasciam os
muitos ~~da época Manuelina~~ (figs. 180 a 186), que folharam
nos séculos ¹⁵⁰⁰⁻¹⁶⁰⁰ os tipos de cadeiras que principiariam de apresentar
(fig. 187) para viver. ~~que pintadas e esculturas~~ (figs. 187 a 194 e 178.2 na pág.).

Bastava-se depois propriamente um assento das cadeiras "de
espaldas" de vários tipos importadíssimas em Portugal. Tipos

e que nos séc. XVII e XVIII ainda figuravam em igrejas da India portuguesa (figs. 195 e 196)

Das calcinações de aspaltos, grama ~~sobrecarga~~ e das rochas calcáreas.
na fig. 177.1 (fig. 1). É evidente para compreender a duração das lamas, marcas, manchas, à geradora (fig. 197) que é necessário ter em conta que a porosidade das lamas deve ser de quatro ou cinco (fig. 199) ou exemplarmente de 10% (fig. 200) de peso seco (uma fórmula de adição de 10% de óxido de ferro para cimento), alias com resultados ainda melhores.

De cedroce (es), que te pueve à de espaldas que orden hilliesq.
sud verban decip. quem exempl. Seria como aquela, que han visto
nun Green. Ha referenc. a Várias e seu provedi. ^{de nro d'ho} Cny orario, e numeros
eram grandes ou de pequen. de espaldas.

filha de "Paulo Vélez" (nunca serviu ao Pároco formado) cuja
carta é visível. Existe de descreverem: ~~Paulo Vélez~~ cônjugue
de afrazen e nome de nascido no canto.

Muits canvis seixen en edat. observades en la seva
dilatació puberal. "la adolescència", o "de camp", com a període de
~~expansió~~^{expansió} i creixença fisiològica de tots els òrgans i òrganos i teixits. En el camp, d'acord amb el seu creixement, es produeixen molts canvis i plens de canvis, que s'observen en els ossos (osteogenesi), en els teixits conjuntius i en els òrgans genitourinàris. Els canvis més importants són els del sistema nerviós central i del sistema endocrínic.

Nos te enviamos folio N.º 5.XVI. que contiene la parte de esta carta en la cual
nos dejan con folio N.º 5.XVI. que dice lo siguiente:
nos de jefes de comis (fig. 202.2 e 203.2); calei. Samnica (figs. 72.4,
107.4, 110.8); lambicas (figs. 204, 205, 206.2, 211.2); alijicas, blues
y antecillas (figs. 208.2, 177.5, 203.3, 209, 210, 212, 213, 214).

Os bancos, denisados das arcas, existiam os singulos, ou
Si-alto / ou juntas (de encosto) e os "apresamentos", ~~que~~
 arcas com respaldar e para meter lo sacos, que serviam de assento.
 Os piquenicos cada est. as figs. 215.2, 216.2, 217.3 e, encurradas,
 fig. 218.

fig. 218. ~~Anquibamus~~ ^{en la espalda} present. nas figs. 103.2, 104.2 (gollos).
219.2. L. h. Rep. docum. a 2 ~~fechados~~ y dos e divis existem, nun
se espald. allo cypriano. (fig. 220) e nuslo maniqueo (fig. 221).
Sem folhas mas se ve sombra reversa. a estal. do Palác. de Fins de outubro
se dit que D. Sebasti. ~~se sentiu~~ ^{se sentiu} (fig. 222)

Ha' que se ha exaltado ~~que se ha~~ congresos y ferias
de mañanitas, incluyendo la de Palma Seca, algunos abiertos
y de salas. Los que se han hecho en Peñuelas y Ponce.
y este de la Catedral con certamen para una virginidad.

Nas 17 figs. os "primdos" representam: 1) um grande murchido e seu qualq. decorado, salvo escudos de espírito gótico - mudanças, ~~figs.~~ algumas serm. de mesa (figs. 77.2 da pag. 104.3, 172.3, 274.2) ou de tipo flamengo c/ armas empalh. e 3 peças em entarugado primário (figs. 106.3 e 107.2). Sripetas aparecem nas figs. ~~110.2~~ 110.2 e 223.3, 303.1.

No final da ~~época~~ ~~pelejan~~, ~~de~~ ~~campanha~~, ~~elas~~
e crianças, cavalgarem e se desenravar "audíthos" jún. Vetus mundo
superior, com fósforo carvão apimentado, de juntas.

O mais curioso de H. Corte de Coimbra é da de 1513, e' made
flameng. e gótico. é de tipo heráldico tipo muralha. com ~~pedras~~ ar-
mais e armas heráldicas, sendo curv. pela esqva e grande- jô malhado
des de ferro varado a ferrol. escudos, porta de cisto e portas de prata
marfim. do. Nôo de Portugal e casas. portug. (figs. 225)

O cedával de N.º do Grande. ~~foi~~ julge-se seu filo feito por que des
flamengos em Criméia quando do de S.º Cris., fecer que apalher refe-
riu c/ gastos e já elev. permanecem. Na Dília (fig. 226).

O de te de Vito enta' curvad. e ja tem ~~elvuentas~~ ~~varas~~ varas
ainda ~~entas~~ fiqueas q'ntica (fig. 227) enre o de V. de laude (fig. 228)
que ja' viden o espalder. ~~que~~ Descendida ~~para~~ pelas sld. da. Nazaréas
nun curvado ere' de Vito, hispano-flamengo, com folhas per.
o J. A. de Odeon da Catedral de S. J. da q'ntica. Repz. por resto dela (fig. 229).
do curvado de H. Cruz. ^{en aparição} Nunjoa cidad. fm. D. Manuel a Aleixo
nun curvado e de queijo por estrang. e ha' referenc. a resto de
S. J. daq. de Prova de Vito de Gaud, a certo dñs (fig. 230)

En Colchagua j' observeai, à moins de 1000 mètres d'altitude, un grand
cactus qui portait une grande crête de falles et
paines très peu courantes, assez rares de 1551 et de quelques espèces de
Santos, ~~et~~ jaune ^{luminosité} espèces espèces et de celles printanières, et
certaines rares. Si plus tard je ne les retrouve pas, ce sera une
génération des falles ~~de Falles~~, bien inférieure à celle de 1551
mais belle (figs. 232).

O catedral do Porto é Brava e' menor e datada de 1562, deu vez a Belém.
de Portugal e Espanha. A Belém é muito menor e perfeita
inspirada em gótico de inspirado nos holandeses, desenhos fran-
ceses e da vida portuguesa justa. Os jardins que se
painted (figs. 233).

Esta é depois o catedral fundado de Braga (que era de São
de Braga), pequeno e grande ainda com alguma modificação
de Belém e Braga, já remade do espaldar posterior. É datada
de 1559-1581 e chama-se "B.L." (figs. 234).

Despachos de círio e o de Salão (fig. 235) com espaldar de
elementos já manejados, embora os cedilhas sejam da Renas-
cência. As pinturas são do séc. XVII / XVIII.

No Sé de Nicanda do Douro parte renascentista
incorporada numa estrutura do 3º quarto do Século, e repartida
em desenhos de alívios e do entableamento. Foi obra do séc. XVII
(figs. 236).

Na catedral, que Belém deixou existindo, está representado
na "Bíblia" pertencente de fig. 231.2 da pág. 112. com nichos
de tipo espanhol dos espaldares, e grande frontão para a profunda.

A alívio 6.2.4.4 Sarcófago de anas, báls, cofres e simila-
res e ainda em anel de sacrifício. São "la Cofraria a Flores"
e luxuriosa e artística, feita na madeira de ouro parte da
Bomparte (é porque ainda de usos em aberto e/para propósitos)
mas a que os modernos colocam um quarto (figs. 237.1, 238.1).
Isso se refere ao tempo dos "Reis Muros" (ladrões de cofre),
que eram madeiras ~~que~~ e estrang. que usavam empregando
bem como o sifro de imagens. Grande parte da ar-
ca artística não era de madeira, mas de vidro, de vidro de vidro de
coroa com pelo brido em um polo, e ruffles que passavam
ao lado para serem carregadas, e ruffles, mas só para. Da arca
das penas (imprudente eram quem tinham estimação: ~~que~~ ~~que~~
S. Bartolomeu de Bragança, arcebispo de Braga, faleceu 1561).

Trata-se de arca de duas e uma em forma e tem janelas e de forma
como uma igreja portuguesa sobre arcos. Havia 88 caixões (que eram
entre outras coisas), camas com encadados de madeira de viag., mas
também de ferro e couro por fabricárias.

Das arcas encorvadas ~~con~~ con lito apretado una - se estin
plen mas figs. 242 a 244 con taxaria decorativa na fig. 245, 1 de
referencias a otros lados, mas, a pesar de ombre o excep. de figs.
246. Óram freguendas n estios j med. da cabedel tam que drogas
e outras.

237.2, -: -, 247.1, 238.2, 248.2, 217.3, 178.1 (Peru.)

Dr. Almeida. eti. e' infarcto pelo custo. Sebastian e' infarto
a do figs. 249 e a que se dir. Ser. Jur. a V. da Sama (fig. 250) ~~que~~
ain custo 12, e' a de peregrini de fig. 117. Desseve tente-
tar de a cura com curas de S. Bernardo, medic. provad. portug.
~~do~~ ~~do~~ da ANP 7.1. Bem cura e' com agua-forte e de ferro
superficial. veja figs. 251 e 252.

On copie ce que l'on sait de plus, ~~pour des commentaires~~, pour voter pour
les deux, pour ceux qui le sont moins et faire des résumés en vrac.
Puis des de vrais ouvrières et leur résumé. Pour valider ou
corriger pour faire l'édition, comme c'est le cas ou pas procéder.
De copier les formes à la main pour décrire soit à la fig. 254 ou 256
Copier de meilleurs modèles pour représenter. Puis, sur fig. 257.2 et
258.2 et ainsi sur ce qu'il y a de mieux dans l'ensemble que le Dr. Schaeffer
(fig. 259) et à des Jérôme pour (fig. 260).
Bonne continuation.

Bucuria e capăt. reprezentă o avanță foarte mare. În scrierile de la acasă, domnul exempl. decr. al. și Dile, cum scria el (frig. 261) și cum scria domnul (frig. 262). (Scriere 2/2, 29/2)

6.2.4.5. *Nearas*

6.2.4.5. *Neras*
As mais comuns eram as "de grão". de desaguas; com
período anual e campo de deság. São comuns, citad. e a algumas
com deság. cidade do Parque, nomeadas? São embalsados. Cava-
cava a aparência de grão. os bróculos, dentro de galhetas ~~de grão~~ e punc-
cões trabalhados, as "uras" de pano seco, exist. São usadas para apli-
car a cera e papeis, para estrelado. Neras de madeira só as havia no
litorânea que tinham com "princípio" principais. (fig. 267 e 270)
ou com forma pirâmide em sombra de uso. (figs. 271 e 125.2). Neras de
formas prismáticas, divers. e variadas (figs. 215.3, 211.3, 209, 272), a que de-
ve ser pertencente para quebras de p.s. existentes. (fig. 273). ~~Ainda~~ Brancas
eram quebras de bracelhos, mais raro. Pq. zorelos. Abundam nos paços
e lajes das casas já de aparente trabalho de mazzen. Havia tb. quebras
brancas, qual. "para verhalo", ^{de leirão e madeira} ~~de leirão e madeira~~ ou "lisen de liso",
que se colava sobre madeira (figs. 172.3 p., 274.2, 275, 276.2, 277.2
junto ao leito

278.2, 279.2, 280.2, 281.0/peus fute, 282.2, 283.1, 173.3, 284, 285.2). Pés de la sara, ~~gato~~ o mal do gato arredondados, figs. 286, e a meia sardinha com embuadias e fivelas de fig. 287. Havia tb. queijos redondos (fig. 218, 303.1 ao fundo, 106.1 e 125.1 e 288, peneira fantasia, 193.2, 289).

6.24.6 - Aquários

No anexo do Dic. jf' D. Nuno português armário importado de Itália, que incluiu a direita, encimando c/ as alic. recuso de guarda-corpos e alçado doméstico. Nas seções em cima devem ser usados generalmente cobertos c/ estofamento, couro, morna, "ou guarda-poupanas" "M"armário" guarda. Sólido, prado, vitrin., pratele., gabinete, etc.

Nesta rubrica é dedicada aos "priais": ~~que~~ nichos de guarda, que conformam a tipo de telha e sól. discr., que fechados + fundo devem ser "armários de embuadias." São exemplos n.ºs ff. 72.1, 331.1, 237.1, 322.1, 311.1, 179.1, 98.1, 284, 329.1, 290.1, 216.1, 315. Nas igrejas, os sacristeios com portas e os arcos da sacristia. chaves. "almarião"

~~Mal da mancha~~ Os representantes da ouv. francesa. armário simples, com fundo aperto. Outras obras às fig. 290.2, 237.1, 175.3, 291, 292 (armário e 1/2 armário) e sobredos o de 283.1, ainda c/ talha pergaminhada. Retângulo armado com Portugal. um armário sing. c/ este Rudi (f. 293) o de Portugal, jf' c/ talha portuguesa, muito completo e import. (fig. 294) de madeira pintadas e influências francesas na tracaria (anéis em pauas e raias figs. 295-296); uma porta de armário de mesmo tipo (fig. 297) e sobre de vidro. do lado. desaparecida mas de que existe foto (fig. 298.1), e outra janela, ~~que~~ janela jf' alumínio (fig. 300). De aquário ~~que~~ tubo portas levadas existem um bom exemplo c/ decoraç. gótico-francesa (fig. 299) e dois mais populares, aço e aço (fig. 301). Um pequeno armário port. que tem de ser o de fig. 302

6.24.7 - Arca. espelh. e similares

Entar mortais, sobrebaud. desenhados à ~~esquerda~~ de baixolas e portas nas salas das capelas e para vestir a guarda armada ouv. cedo em Portugal e sól. fri a ouva francesa. que ainda hoje se usa e existem de muitas nações. Tal de jardins de Mafra e das casas sociais que as primeiras francesas. variam locuras. que te classificam. as espécies de casa de Bres. ouvir. n.º de Corte. Apresenta-se pris ~~com~~ espelhos e espelhos. em representações plásticas: figs. 211.1,

Sob domel

o quebrado fuso de fig. 263.2. Mais ouvidos ar copiosos das figs 303.2 e 304.2, 305.1, 29.3. Talvez ~~referend.~~ talvez ~~verba~~ sejam os das fig. 306.1, 173.1. ~~que no gênero comp. existente~~ para a fig. 307, basta evidência da aparente gênero renascido. Cf. Petalei. inferior.

6.2.4.7. Brancos o jenitflexo.

Pare anáglia a Nican religios, tem a parte de joelhos e deitado eram inúmeras representações adapt. ao efeito, com Pampas inclinados ou de nível. O 1º chapado "sidias" levavam de abraço c/um ~~ou~~ deus deusos. No chão e em cima. Nas havaianas de ferroas unidas variadas e numerosas espécies articul. (figs. 280.1, 281) ou de madeira. (fig. 178.1); madeira p. de pequenas (figs. 173.1, 279.1, 183.1, 173.3, 279.2, 283.1); fraca de escabelo feito apoiado ~~no~~ de 4 joelhos. figs. 282.1, 308.1, 309.1 e 306.1; com corpo de caixa p. livros: figs. 310.2, 313.3, 311.2, 312.2, 313.3, 314.2, 315, 208.3; caixa apoiando nos joelhos: figs. 316.2, 174.3, 305.2, 98.3, 317.2 (rabbis). Só. ou marcam entranha profunda como as do abraço: f. 292. Em escabelos, algumas sentadas p. reproduzir, de várias das figs inclinadas (figs. 318 a 321). Pare códice parado e ~~sentado~~ haver n.º divers. assentos (f. 322.2, 323.2) ou deitar uns pés em p. de levar a coroa de pé (f. 323.2, 174.43, 312.3). Quando a jenitflexo. com estrado de apoiar p. encostado, eram varas: fig. 324 e talvez 325. Brancos de caixas fazem vários tipos e uma pessoa muitas e varia seu referindo para pouco figurado (fig. 231.2) afirma. O docim. an. model articul. de ferro c/4 pés em base, bem enroscado fig. estrado. de quatro pés o açoito, por volta, ~~de~~ de madeira, ferro e açoito para levares.

6.2.4.8. Escrit. contad. e curv. divers.

^{unr. paralelo} com pés, pernas em ~~grande~~ grande quadrado. e tampe de ferro. figs. 262, 263, 264, 265, 266, 267, 268, 269, 270, 271, 272, 273, 274, 275, 276, 277, 278, 279, 280, 281, 282, 283, 284, 285, 286, 287, 288, 289, 290, 291, 292, 293, 294, 295, 296, 297, 298, 299, 300, 301, 302, 303, 304, 305, 306, 307, 308, 309, 310, 311, 312, 313, 314, 315, 316, 317, 318, 319, 320, 321, 322, 323, 324, 325, 326, 327, 328, 329, 330, 331, 332, 333, 334, 335, 336, 337, 338, 339, 340, 341, 342, 343, 344, 345, 346, 347, 348, 349, 350, 351, 352, 353, 354, 355, 356, 357, 358, 359, 360, 361, 362, 363, 364, 365, 366, 367, 368, 369, 370, 371, 372, 373, 374, 375, 376, 377, 378, 379, 380, 381, 382, 383, 384, 385, 386, 387, 388, 389, 390, 391, 392, 393, 394, 395, 396, 397, 398, 399, 400, 401, 402, 403, 404, 405, 406, 407, 408, 409, 410, 411, 412, 413, 414, 415, 416, 417, 418, 419, 420, 421, 422, 423, 424, 425, 426, 427, 428, 429, 430, 431, 432, 433, 434, 435, 436, 437, 438, 439, 440, 441, 442, 443, 444, 445, 446, 447, 448, 449, 450, 451, 452, 453, 454, 455, 456, 457, 458, 459, 460, 461, 462, 463, 464, 465, 466, 467, 468, 469, 470, 471, 472, 473, 474, 475, 476, 477, 478, 479, 480, 481, 482, 483, 484, 485, 486, 487, 488, 489, 490, 491, 492, 493, 494, 495, 496, 497, 498, 499, 500, 501, 502, 503, 504, 505, 506, 507, 508, 509, 510, 511, 512, 513, 514, 515, 516, 517, 518, 519, 520, 521, 522, 523, 524, 525, 526, 527, 528, 529, 530, 531, 532, 533, 534, 535, 536, 537, 538, 539, 540, 541, 542, 543, 544, 545, 546, 547, 548, 549, 550, 551, 552, 553, 554, 555, 556, 557, 558, 559, 560, 561, 562, 563, 564, 565, 566, 567, 568, 569, 570, 571, 572, 573, 574, 575, 576, 577, 578, 579, 580, 581, 582, 583, 584, 585, 586, 587, 588, 589, 590, 591, 592, 593, 594, 595, 596, 597, 598, 599, 600, 601, 602, 603, 604, 605, 606, 607, 608, 609, 610, 611, 612, 613, 614, 615, 616, 617, 618, 619, 620, 621, 622, 623, 624, 625, 626, 627, 628, 629, 630, 631, 632, 633, 634, 635, 636, 637, 638, 639, 640, 641, 642, 643, 644, 645, 646, 647, 648, 649, 650, 651, 652, 653, 654, 655, 656, 657, 658, 659, 660, 661, 662, 663, 664, 665, 666, 667, 668, 669, 670, 671, 672, 673, 674, 675, 676, 677, 678, 679, 680, 681, 682, 683, 684, 685, 686, 687, 688, 689, 690, 691, 692, 693, 694, 695, 696, 697, 698, 699, 700, 701, 702, 703, 704, 705, 706, 707, 708, 709, 710, 711, 712, 713, 714, 715, 716, 717, 718, 719, 720, 721, 722, 723, 724, 725, 726, 727, 728, 729, 730, 731, 732, 733, 734, 735, 736, 737, 738, 739, 740, 741, 742, 743, 744, 745, 746, 747, 748, 749, 750, 751, 752, 753, 754, 755, 756, 757, 758, 759, 750, 751, 752, 753, 754, 755, 756, 757, 758, 759, 760, 761, 762, 763, 764, 765, 766, 767, 768, 769, 770, 771, 772, 773, 774, 775, 776, 777, 778, 779, 770, 771, 772, 773, 774, 775, 776, 777, 778, 779, 780, 781, 782, 783, 784, 785, 786, 787, 788, 789, 780, 781, 782, 783, 784, 785, 786, 787, 788, 789, 790, 791, 792, 793, 794, 795, 796, 797, 798, 799, 790, 791, 792, 793, 794, 795, 796, 797, 798, 799, 800, 801, 802, 803, 804, 805, 806, 807, 808, 809, 800, 801, 802, 803, 804, 805, 806, 807, 808, 809, 810, 811, 812, 813, 814, 815, 816, 817, 818, 819, 820, 821, 822, 823, 824, 825, 826, 827, 828, 829, 830, 831, 832, 833, 834, 835, 836, 837, 838, 839, 830, 831, 832, 833, 834, 835, 836, 837, 838, 839, 840, 841, 842, 843, 844, 845, 846, 847, 848, 849, 840, 841, 842, 843, 844, 845, 846, 847, 848, 849, 850, 851, 852, 853, 854, 855, 856, 857, 858, 859, 850, 851, 852, 853, 854, 855, 856, 857, 858, 859, 860, 861, 862, 863, 864, 865, 866, 867, 868, 869, 860, 861, 862, 863, 864, 865, 866, 867, 868, 869, 870, 871, 872, 873, 874, 875, 876, 877, 878, 879, 870, 871, 872, 873, 874, 875, 876, 877, 878, 879, 880, 881, 882, 883, 884, 885, 886, 887, 888, 889, 880, 881, 882, 883, 884, 885, 886, 887, 888, 889, 890, 891, 892, 893, 894, 895, 896, 897, 898, 899, 890, 891, 892, 893, 894, 895, 896, 897, 898, 899, 900, 901, 902, 903, 904, 905, 906, 907, 908, 909, 900, 901, 902, 903, 904, 905, 906, 907, 908, 909, 910, 911, 912, 913, 914, 915, 916, 917, 918, 919, 920, 921, 922, 923, 924, 925, 926, 927, 928, 929, 930, 931, 932, 933, 934, 935, 936, 937, 938, 939, 930, 931, 932, 933, 934, 935, 936, 937, 938, 939, 940, 941, 942, 943, 944, 945, 946, 947, 948, 949, 940, 941, 942, 943, 944, 945, 946, 947, 948, 949, 950, 951, 952, 953, 954, 955, 956, 957, 958, 959, 950, 951, 952, 953, 954, 955, 956, 957, 958, 959, 960, 961, 962, 963, 964, 965, 966, 967, 968, 969, 960, 961, 962, 963, 964, 965, 966, 967, 968, 969, 970, 971, 972, 973, 974, 975, 976, 977, 978, 979, 970, 971, 972, 973, 974, 975, 976, 977, 978, 979, 980, 981, 982, 983, 984, 985, 986, 987, 988, 989, 980, 981, 982, 983, 984, 985, 986, 987, 988, 989, 990, 991, 992, 993, 994, 995, 996, 997, 998, 999, 990, 991, 992, 993, 994, 995, 996, 997, 998, 999, 1000, 1001, 1002, 1003, 1004, 1005, 1006, 1007, 1008, 1009, 1000, 1001, 1002, 1003, 1004, 1005, 1006, 1007, 1008, 1009, 1010, 1011, 1012, 1013, 1014, 1015, 1016, 1017, 1018, 1019, 1010, 1011, 1012, 1013, 1014, 1015, 1016, 1017, 1018, 1019, 1020, 1021, 1022, 1023, 1024, 1025, 1026, 1027, 1028, 1029, 1020, 1021, 1022, 1023, 1024, 1025, 1026, 1027, 1028, 1029, 1030, 1031, 1032, 1033, 1034, 1035, 1036, 1037, 1038, 1039, 1030, 1031, 1032, 1033, 1034, 1035, 1036, 1037, 1038, 1039, 1040, 1041, 1042, 1043, 1044, 1045, 1046, 1047, 1048, 1049, 1040, 1041, 1042, 1043, 1044, 1045, 1046, 1047, 1048, 1049, 1050, 1051, 1052, 1053, 1054, 1055, 1056, 1057, 1058, 1059, 1050, 1051, 1052, 1053, 1054, 1055, 1056, 1057, 1058, 1059, 1060, 1061, 1062, 1063, 1064, 1065, 1066, 1067, 1068, 1069, 1060, 1061, 1062, 1063, 1064, 1065, 1066, 1067, 1068, 1069, 1070, 1071, 1072, 1073, 1074, 1075, 1076, 1077, 1078, 1079, 1070, 1071, 1072, 1073, 1074, 1075, 1076, 1077, 1078, 1079, 1080, 1081, 1082, 1083, 1084, 1085, 1086, 1087, 1088, 1089, 1080, 1081, 1082, 1083, 1084, 1085, 1086, 1087, 1088, 1089, 1090, 1091, 1092, 1093, 1094, 1095, 1096, 1097, 1098, 1099, 1090, 1091, 1092, 1093, 1094, 1095, 1096, 1097, 1098, 1099, 1100, 1101, 1102, 1103, 1104, 1105, 1106, 1107, 1108, 1109, 1100, 1101, 1102, 1103, 1104, 1105, 1106, 1107, 1108, 1109, 1110, 1111, 1112, 1113, 1114, 1115, 1116, 1117, 1118, 1119, 1110, 1111, 1112, 1113, 1114, 1115, 1116, 1117, 1118, 1119, 1120, 1121, 1122, 1123, 1124, 1125, 1126, 1127, 1128, 1129, 1120, 1121, 1122, 1123, 1124, 1125, 1126, 1127, 1128, 1129, 1130, 1131, 1132, 1133, 1134, 1135, 1136, 1137, 1138, 1139, 1130, 1131, 1132, 1133, 1134, 1135, 1136, 1137, 1138, 1139, 1140, 1141, 1142, 1143, 1144, 1145, 1146, 1147, 1148, 1149, 1140, 1141, 1142, 1143, 1144, 1145, 1146, 1147, 1148, 1149, 1150, 1151, 1152, 1153, 1154, 1155, 1156, 1157, 1158, 1159, 1150, 1151, 1152, 1153, 1154, 1155, 1156, 1157, 1158, 1159, 1160, 1161, 1162, 1163, 1164, 1165, 1166, 1167, 1168, 1169, 1160, 1161, 1162, 1163, 1164, 1165, 1166, 1167, 1168, 1169, 1170, 1171, 1172, 1173, 1174, 1175, 1176, 1177, 1178, 1179, 1170, 1171, 1172, 1173, 1174, 1175, 1176, 1177, 1178, 1179, 1180, 1181, 1182, 1183, 1184, 1185, 1186, 1187, 1188, 1189, 1180, 1181, 1182, 1183, 1184, 1185, 1186, 1187, 1188, 1189, 1190, 1191, 1192, 1193, 1194, 1195, 1196, 1197, 1198, 1199, 1190, 1191, 1192, 1193, 1194, 1195, 1196, 1197, 1198, 1199, 1200, 1201, 1202, 1203, 1204, 1205, 1206, 1207, 1208, 1209, 1200, 1201, 1202, 1203, 1204, 1205, 1206, 1207, 1208, 1209, 1210, 1211, 1212, 1213, 1214, 1215, 1216, 1217, 1218, 1219, 1210, 1211, 1212, 1213, 1214, 1215, 1216, 1217, 1218, 1219, 1220, 1221, 1222, 1223, 1224, 1225, 1226, 1227, 1228, 1229, 1220, 1221, 1222, 1223, 1224, 1225, 1226, 1227, 1228, 1229, 1230, 1231, 1232, 1233, 1234, 1235, 1236, 1237, 1238, 1239, 1230, 1231, 1232, 1233, 1234, 1235, 1236, 1237, 1238, 1239, 1240, 1241, 1242, 1243, 1244, 1245, 1246, 1247, 1248, 1249, 1240, 1241, 1242, 1243, 1244, 1245, 1246, 1247, 1248, 1249, 1250, 1251, 1252, 1253, 1254, 1255, 1256, 1257, 1258, 1259, 1250, 1251, 1252, 1253, 1254, 1255, 1256, 1257, 1258, 1259, 1260, 1261, 1262, 1263, 1264, 1265, 1266, 1267, 1268, 1269, 1260, 1261, 1262, 1263, 1264, 1265, 1266, 1267, 1268, 1269, 1270, 1271, 1272, 1273, 1274, 1275, 1276, 1277, 1278, 1279, 1270, 1271, 1272, 1273, 1274, 1275, 1276, 1277, 1278, 1279, 1280, 1281, 1282, 1283, 1284, 1285, 1286, 1287, 1288, 1289, 1280, 1281, 1282, 1283, 1284, 1285, 1286, 1287, 1288, 1289, 1290, 1291, 1292, 1293, 1294, 1295, 1296, 1297, 1298, 1299, 1290, 1291, 1292, 1293, 1294, 1295, 1296, 1297, 1298, 1299, 1300, 1301, 1302, 1303, 1304, 1305, 1306, 1307, 1308, 1309, 1300, 1301, 1302, 1303, 1304, 1305, 1306, 1307, 1308, 1309, 1310, 1311, 1312, 1313, 1314, 1315, 1316, 1317, 1318, 1319, 1310, 1311, 1312, 1313, 1314, 1315, 1316, 1317, 1318, 1319, 1320, 1321, 1322, 1323, 1324, 1325, 1326, 1327, 1328, 1329, 1320, 1321, 1322, 1323, 1324, 1325, 1326, 1327, 1328, 1329, 1330, 1331, 1332, 1333, 1334, 1335, 1336, 1337, 1338, 1339, 1330, 1331, 1332, 1333, 1334, 1335, 1336, 1337, 1338, 1339, 1340, 1341, 1342, 1343, 1344, 1345, 1346, 1347, 1348, 1349, 1340, 1341, 1342, 1343, 1344, 1345, 1346, 1347, 1348, 1349, 1350, 1351, 1352, 1353, 1354, 1355, 1356, 1357, 1358, 1359, 1350, 1351, 1352, 1353, 1354, 1355, 1356, 1357, 1358, 1359, 1360, 1361, 1362, 1363, 1364, 1365, 1366, 1367, 1368, 1369, 1360, 1361, 1362, 1363, 1364, 1365, 1366, 1367, 1368, 1369, 1370, 1371, 1372, 1373, 1374, 1375, 1376, 1377, 1378, 1379, 1370, 1371, 1372, 1373, 1374, 1375, 1376, 1377, 1378, 1379, 1380, 1381, 1382, 1383, 1384, 1385, 1386, 1387, 1388, 1389, 1380, 1381, 1382, 1383, 1384, 1385, 1386, 1387, 1388, 1389, 1390, 1391, 1392, 1393, 1394, 1395, 1396, 1397, 1398, 1399, 1390, 1391, 1392, 1393, 1394, 1395, 1396, 1397, 1398, 1399, 1400, 1401, 1402, 1403, 1404, 1405, 1406, 1407, 1408, 1409, 1400, 1401, 1402, 1403, 1404, 1405, 1406, 1407, 1408, 1409, 1410, 1411, 1412, 1413, 1414, 1415, 1416, 1417, 1418, 1419, 1410, 1411, 1412, 1413, 1414, 1415, 1416, 1417, 1418, 1419, 1420, 1421, 1422, 1423, 1424, 1425, 1426, 1427, 1428, 1429, 1420, 1421, 1422, 1423, 1424, 1425, 1426, 1427, 1428, 1429, 1430, 1431, 1432, 1433, 1434, 1435, 1436, 1437, 1438, 1439, 1430, 1431, 1432, 1433, 1434, 1435, 1436, 1437, 1438, 1439, 1440, 1441, 1442, 1443, 1444, 1445, 1446, 1447, 1448, 1449, 1440, 1441, 1442, 1443, 1444, 1445, 1446, 1447, 1448, 1449, 1

"picridin" también que Mrs. Mississippi, más de "estrecho".
fig. 329.2, 320.2, 931.2.

Na sequência fala-se do pequeno umbilíario e "objeto d'armazenamento" ~~desenhado~~ encravado escritos em do encontro, talis como fios de ferro, ampolhetas, relógios de mesa e de parede.

Prat dei cor i pels referides (fig. 272, 316.1, 237.3, 247.2, 223.1 e um document, franquias, banca da moeda francesa; cadeiras-rodete, espelhos de vários moldes, armaduras de ferro, de ferro (fig. 216.1, 188.2) e Ribeirões, braçeiros de ferro
~~espelhos~~ e ferro (fig. 332), orgulhos. De carne e polvos, de
carros, "caixas de desenho" ^{outra}, peças pequenas - leiteira, barris decorados
de madeira para vinho, fabricação do salão, pistolas (fig. 333),
caixas de esquadras de ipejas (fig. 334, 335), orgãos ~~de~~
pistolas (fig. 336) e portarrios, ~~portarrios~~ e seu derivado, carros,
barcas. Sala. Se farrabum de roubárias domésticas, Ribeirão
não tem fig. 337, 388 e 339.